LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

3e ANNÉE. BALE (SUISSE), MAI 1879. NUMÉRO 11.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ de la Société: J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, J. H. Guenin.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5

par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: *Bureau des « SIGNES DES TEMPS », Bâle (Suisse).*

LE LIVRE DE DIEU.

C'est dans ta Parole de vie,
Seigneur, que brille ton amour.
Oh! fais que mon âme hénie
Y puise son pain chaque jour.
Tu m'as fait don de ton Saint Livre:
Enseigne-moi, Seigneur Jésus,
A suivre tes traces, à vivre
Comme toi-même tu vécus.

Sans le secours de ta Parole
Pour me diriger vers les cieux,
Mon âme, sans cette boussole,
S'égarerait en ces bas-lieux.
Qu'à toujours elle soit le guide
De mon frêle esquif ici-bas:
Que du monde le flot rapide
Loin de toi ne l'entraîne pas.

Quand sur mes pas gronde l'orage,
Jésus dit: „Paix“ à l'ouragan.
Et sa Parole m'encourage
Comme un phare sur l'Océan.
Déjà du céleste rivage,
Par la foi je vois l'heureux port;
Guidé par toi vers cette plage,
Jésus, je ne crains point la mort.

E. R. G.

Etudes Bibliques.

LA LOI DE DIEU.

La loi de Dieu est ce qui devrait être ici-bas notre règle de conduite, car elle sera sûrement un jour la règle par laquelle nous serons jugés. Quelle est cette loi et de qui l'avons-nous reçue? Nous apprenons par les Ecritures que le Dieu vivant descendit sur le mont Sinaï dans un aspect le plus imposant de terreur et de majesté; et là, en présence d'une nation entière, il prononça lui-même cette loi sacrée, de sa propre voix qui ébranla alors la terre. Deut. 4: 12, 13; Héb. 12: 26.

Cette loi est la loi de Dieu, les dix commandements. Examinons-la. 1. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. 2. Tu ne te feras aucune image taillée et tu ne te prosterneras point devant elle. 3. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel en vain. 4. Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. 5. Honore ton père et ta mère. 6. Tu ne tueras point. 7. Tu ne commettras point adultère. 8. Tu ne déroberas point. 9. Tu ne diras point de faux témoignage. 10. Tu ne convoiteras point. Qu'elle est simple cette loi, mais pourtant qu'elle est vaste! Les quatre premiers préceptes se rapportent à nos devoirs envers Dieu, et renferment en abrégé tout ce que nous lui devons. Les six derniers concernent nos devoirs envers nos semblables, et embrassent sommairement tout ce qui concerne nos relations les uns envers les autres.

Lecteur, si cette loi était strictement observée dans ce pays, quel ne serait pas l'état prospère et heureux de la société? Il n'y aurait point d'idolâtrie, point de blasphème, point de violation du Sabbat, point de désobéissance aux parents, point de meurtres, point d'adultères, point de vol, ni de mensonge. Qui ne souhaiterait pas d'habiter un tel pays? Telle est la loi que nous soutenons. Depuis que Dieu a créé l'homme sur la terre, les principes de cette loi ont toujours existé. Ils étaient aussi obligatoires pour les hommes antédiluviens qu'ils l'ont été plus tard pour les Juifs, et ils sont tout aussi obligatoires pour le temps actuel qu'ils l'étaient alors. Nous ne croyons pas qu'il existe ni qu'il ait existé aucune nation, dans n'importe quelle génération, ni aucun individu qui puisse ou qui ait impunément violé ces divins préceptes. Cette loi est aussi éternelle et aussi immuable que le Créateur lui-même. Jean dit: «Toute iniquité est péché.» 1 Jean 5: 17. «Le péché est une transgression de la loi.» Chap. 3: 4. Paul dit: Il n'y a point de transgression où il n'y a point de loi;» Rom. 4: 15; et «Le péché n'est point imputé quand il n'y a point de loi.» Chap. 5: 13. D'où il résulte que partout où nous trouvons que l'iniquité et le péché ont été imputés aux hommes, nous savons que la loi était obligatoire.

Le péché fut imputé à Caïn qui tua son frère et par cet acte, transgressa le sixième commandement. Gen. 4. Et il est dit des Sodomites qu'ils «étaient de grands pécheurs contre l'Eternel.» Gen. 13: 13. Qu'est-ce qui les rendait de grands pécheurs? C'est qu'ils transgressaient la loi de Dieu en commettant l'adultère et le meurtre. De plus depuis, Adam jusqu'à Moïse nous trouvons de fréquentes allusions de la violation des commandements; ce qui nous montre positivement que la loi existait alors.

La Bible déclare fréquemment et d'une manière explicite que tous ces commandements subsisteront à toujours. «Tous ses commandements sont fidèles. Ils sont stables à perpétuité et dans tous les siècles.» Ps. 111: 7, 8. Et encore: «J'ai connu dès longtemps que tu as établi tes témoignages pour toujours.» «Le fondement de ta parole est la vérité, et tous tes jugements ont toujours été justes.»

Le prophète dit en parlant de Jésus: «Il avait rendu sa loi magnifique et illustre.» Es. 42: 21. Ce passage seul est plus que suffisant pour convaincre tout homme qui a foi aux Ecritures saintes que Jésus a gardé cette loi et l'a honorée dans toute sa vie et dans tous ses enseignements, et nous voyons en effet que c'est ce qu'il a fait. Il dit lui-même: «J'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.» Jean 15: 10. Le saint Fils de Dieu témoignait la plus grande déférence à la loi de son Père, et obéissait de tout son cœur à chacun des dix commandements. Ce qui donne à cela une force et une importance plus grande encore, c'est le fait que c'est comme étant notre modèle qu'il observa la loi. C'est pour cela que l'apôtre dit: «Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements est menteur, et la vérité n'est point en lui.» «Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit aussi marcher comme il a marché lui-même.» 1 Jean 2: 4, 6. Cela est très-clair. Les chrétiens doivent marcher comme leur Maître a marché. Jésus donc a gardé la loi de Dieu. Si ceux qui se disent être ses disciples ne gardent pas les commandements de Dieu, l'apôtre dit de cette classe de gens qu'ils sont menteurs.

Bien loin d'être abolie, changée, relâchée ou altérée de n'importe quelle manière dans le Nouveau Testament, la loi de Dieu y est au contraire confirmée et affermie de la manière la plus solennelle, par Christ lui-même et par tous ses apôtres. Au commencement de son ministère, Jésus dit: «Ne pensez point que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour les abolir mais pour les accomplir.» Matth. 5: 17. Il désire qu'ils n'aient pas une fausse impression sur ce sujet de toute importance. Il n'était pas venu pour détruire la loi. Cela n'était pas une partie de sa mission. Le diable et les méchants haïssent la loi de Dieu et ils se réjouiraient de la voir détruite; mais la mission de Jésus était exactement l'opposé de cette œuvre. Il dit: «Je suis venu non pour les abolir, mais pour les accomplir.» Accomplir, c'est obéir, exécuter. Voyez Gal. 6: 2. Christ donc vint, non pour détruire la loi, mais pour y obéir; et c'est précisément ce qu'il fit.

Le Sauveur continue en disant: «Car en vérité je vous le dis: Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il ne passera pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre que toutes choses ne soient faites.» Matth. 5: 18. (Trad. de Lausanne.) Ce langage pourrait-il être plus positif? Le ciel et la terre n'ont pas encore passé. Mais jusqu'à ce que qu'ils soient passés, un seul trait de lettre de la loi ne passera point. Chacun des préceptes de cette loi subsistera. Pas même une lettre, ni la plus petite partie d'une lettre ne sera changée jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés, et même plus longtemps encore, jusqu'à ce que «toutes choses» soient faites. Christ parle de la loi et des prophètes, et il dit que jusqu'à ce qu'ils soient accomplis, toute la loi subsistera. Mais tous les prophètes ne seront pas encore accomplis, même lorsque la terre aura passé. Non, ils ne seront pas accomplis avant que le règne éternel soit arrivé. Ainsi, dans le langage le plus fort qu'il soit possible d'employer, Jésus enseigne que chaque précepte de la loi sera en vigueur jusqu'à ce que le monde éternel ait commencé. Il confirme cette manière de voir par ces paroles solennelles: «Celui donc qui aura violé l'un de ces plus petits commandements et qui aura ainsi enseigné les hommes, sera estimé le plus petit dans le royaume des cieux.» Verset 19. Combien chacun de ces commandements était sacré aux yeux du divin Fils de Dieu! Le moindre de ces commandements ne doit pas être méprisé. Lecteur, si vous violez l'un de ces commandements, et que vous enseignïez les autres à faire de même, comment pourrez-vous rencontrer ces paroles du Maître dans le jugement!

D. M. Canright.

Paroles d'Avertissement.

LE REMÈDE CONTRE L'INTEMPÉRANCE.

SEPTIÈME ET DERNIER ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

Oh! puissé-je rassembler autour de moi la multitude des jeunes gens tempérants de toutes les nations, je leur dirais: O vous, espérance de votre nation! soyez les bénis du Seigneur dans la rosée de votre jeunesse. Mais faites bien attention à vos pas, car des serpents et des scorpions environnent votre sentier. Considérez ceux qui vous ont précédés: le matin de leur vie était sans nuages et leur aurore était aussi brillante que la vôtre; contemplez-les maintenant, dans les diverses phases de l'épouvantable dégradation dans laquelle ils traînent une vie languissante et avilie, et se précipitent au-devant d'une fin prématurée! Leurs perspectives brillantes sont assombries de nuages, et leur soleil s'est couché pour ne plus jamais se lever. Ils tombent d'échelon en échelon dans une pauvreté toujours plus grande, jusqu'à ce qu'enfin leurs ressources soient complétement épuisées et qu'ils se trouvent enfin sans abri. Considérez maintenant quels sont les infortunés qui subissent les conséquences des débauches de ces malheureux, venant dans un accoutrement misérable, le visage voilé pour veiller encore sur eux? Ici c'est un père, là c'est une mère dont les cheveux blancs descendent avec douleur au sépulcre. Ici c'est l'épouse au cœur brisé, et voici les enfants, innocents infortunés, auxquels leur père ne laisse pour tout héritage que le déshonneur et l'indigence. Est-ce là, bien-aimés jeunes hommes, l'histoire de votre vie? Contemplez-vous dans cette scène de désolation l'image de ce que vous serez un jour? La pauvreté et la maladie se saisiront-elles de vous comme un homme armé? Vos pères, vos mères, vos sœurs, vos épouses et vos enfants viendront-ils en pleurant à la suite de ceux qui composent cette lugubre procession? Oui, quelque brillante que soit maintenant l'aurore de votre vie, quelque grandes que soient vos espérances, votre vie déjà touche à son déclin, à moins que vous ne fuyiez ces habitudes d'intempérance qui ont assombri de nuages et d'épaisses ténèbres la vie de ceux qui vous ont précédés. Si vous fréquentez les rendez-vous nocturnes des buveurs, si vous continuez à boire tous les jours un peu, avec tempérance, et avec prudence, c'est votre image que, dans ces infortunés, vous contemplez comme dans un miroir.

Je voudrais m'adresser maintenant à différentes personnes de la classe industrielle. Je dirais au jeune cultivateur ou à l'honnête artisan. Heureux jeune homme, votre métier est utile et honorable, et si vous êtes tempérant et industrieux, vous réussirez dans vos affaires; vous élèverez autour de vous une heureuse famille, et vous lui transmettrez, comme un legs précieux, votre bonne réputation. Mais regardez autour de vous, n'y-a-t-il pas, même parmi vos connaissances, des hommes qui, une fois, ont été dans votre position, mais dont la réputation, la santé et la fortune sont perdues? Comment pourriez-vous être tentés d'échanger votre position contre la leur? Et cependant il est une chose sûre, aussi sûre que le temps des semailles et de la moisson, c'est que, si vous fréquentez les rendez-vous nocturnes des buveurs, ou que, soit en entrant dans la ville, le bourg ou le village, soit en en sortant vous vous arrêtiez dans les cabarets pour prendre, dites-vous, quelques rafraîchissements, votre état deviendra tel que celui de ces infortunés artisans et de ces fermiers malheureux, perdus de réputation et de fortune.

Je dirais à un autre: Vous êtes riche et vous pouvez bien vous livrer à la boisson jusqu'à ce que le dernier souffle de vie vous quitte, sans courir le risque de vous appauvrir, mais considérez votre voisin. Ne voyez-vous pas son visage boursouflé, ses yeux rougis et enflammés, ses lèvres couvertes de pustules, et ses mains tremblantes? Lui aussi était un homme riche, et cependant il peut mourir par l'intempérance sans crainte de la pauvreté.

Mais, direz-vous, qu'ai-je à faire de semblables exemples?—Rien, si par eux vous prenez instruction; mais si, en dépit de tout, vous vous obstinez à ne pas renoncer à l'usage des boissons spiritueuses, mais que vous continuiez à boire journellement et à heures fixes, vous avez dans ces avertissements solennels, les mémoriaux de votre propre fin prématurée et méprisable, car les mêmes causes dans des circonstances analogues produiront des effets semblables.

Je dirais à l'époux affectueux: Regarde, la femme de ta jeunesse, jeune et belle comme l'aurore, et cependant son ciel peut être assombri, et toutes tes premières espérances anéanties. Le cruel destructeur peut poser la main sur elle, il peut planter dans ce corps plein de santé le germe de la maladie, et transmettre ainsi aux générations futures, un héritage de crime et de malheur. Ne veilleras-tu pas constamment sur elle avec une affection toujours vigilante, et n'éloigneras-tu pas de ta demeure les occasions de tentation et de ruine? Assemble autour de toi le cercle de tes beaux enfants, si pleins de fraîcheur et de santé. Veux-tu donc introduire la contagion dans un tel cercle? Faut-il que ces beaux yeux brillants deviennent un jour rouges et enflammés? Ces joues rosées seront-elles un jour pourprées et boursouflées? Cette haleine si agréable deviendra-t-elle infecte? Ces lèvres de rubis se couvriront-elles de pustules? Et faut-il que ces accents de vie et de gaîté incessants, soient changés en mélancolie et en accents amers d'irritation et de désespoir? Ces jointures si compactes deviendront-elles lâches? Cette intelligence naissante s'obscurcira-t-elle? Ces sensibilités délicates d'affection s'engourdiront-elles? Et ces facultés susceptibles d'apprécier les choses saintes seront-elles étouffées par le péché et préparées pour la destruction? Père de famille, était-ce dans un tel but que le Fils de Dieu versa son sang pour ta précieuse postérité? Est-ce afin que tes enfants, abandonnés et tentés par toi, se détruisent eux-mêmes et transpercent ta propre âme de plusieurs douleurs? Laisserais-tu pénétrer le loup dans ta bergerie, parmi les tendres agneaux? Enverrais-tu ton troupeau paître autour d'un antre de lions? Ah! si tu veux préserver ta postérité d'une si affreuse calamité, ferme tes portes contre l'invasion d'un destructeur encore plus redoutable, et détourne les pas de tes enfants des rendez-vous des buveurs, car ce sont des lieux plus dangereux encore que les cavernes des lions. Si un serpent immense saisissait dans un champ l'un de tes chers enfants, et qu'il l'étreignît dans ses replis tortueux, resserrant à chaque expiration de la victime sa mortelle étreinte, combien ses cris ne transperceraient-ils pas ton âme? Combien la vue des convulsions agonisantes de la victime, élevant ses mains suppliantes vers toi pour implorer ton secours ne donnerait-elle pas des ailes à tes pieds et une force surnaturelle à tes bras pour voler à son secours? Dans cette extrémité même, tu pourrais te hâter d'accourir avec l'espérance d'avoir quelque chance de succès. L'acier tranchant pourrait diviser ces replis élastiques et délivrer la victime qui, une fois en liberté, respirera librement, et de nouveau jouira de la santé. Mais le serpent qu'on nomme intempérance n'enlace-t-il pas ton enfant, et son étreinte n'est-elle pas bien autrement mortelle, et ne lui arrache-t-elle

pas un cri de détresse plus perçant encore, et, par une fibre que personne ne peut rompre, celle de l'habitude, il défie tes efforts pour le délivrer. Et comme Laocoon, tu ne peux être que spectateur, tandis que chacun de ton enfant, l'un après l'autre est broyé, jusqu'à ce que son agonie soit terminée, et que ses cris s'éteignent dans le silence de la mort.

Et maintenant je voudrais dire à ceux qui lisent ces lignes: Prenez maintenant la résolution de vous réformer en vous abstenant entièrement de toute espèce de boissons spiritueuses. Tandis que vous êtes encore sous l'impression de cet argument si clair, et que votre jugement est sous la conviction de ce raisonnement si logique; tandis que votre conscience est réveillée, soyez persuadés, non pas *presque*, mais entièrement. L'instant actuel peut être un moment solennel qui décide de votre destinée éternelle. Prenez donc la détermination d'exclure les spiritueux de votre maison et d'effacer le souvenir des folies et des dangers passés. Et si vous gardez encore dans votre maison des spiritueux, comme médicament, qu'ils soient rangés parmi les drogues et étiquetés ainsi: N'en goûte point, n'y touche pas.

Puisque vous désirez régler votre conduite par l'Evangile, et pouvoir sans crainte rendre compte de vos actions, pesez bien les arguments qui vous ont été présentés concernant le trafic des spiritueux, comme étant illégal aux yeux de Dieu. «Que si ta main ou ton pied te fait tomber dans le péché, coupe-les . . . . Et si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le.» Ne parlez point de perte ou de gain, car qui peut répondre pour le sang des âmes? «Malheur à celui qui est convoiteux pour sa maison d'un mauvais gain afin de mettre son nid dans un lieu élevé, pour être délivré de la main du méchant! Tu as formé un dessein qui confondra ta maison, qui est de consumer beaucoup de peuples, en péchant contre ton âme. Car la pierre de la muraille criera, et la charpente lui répondra d'entre le bois. Malheur à celui qui bâtit la ville avec le sang des hommes, et qui la fonde sur l'iniquité! Voici, ceci ne vient-il pas de l'Eternel des armées, que les peuples travaillent pour assouvir le feu, et que les nations se lassent pour le néant?» Hab. 2:9–13.

Relisez souvent les discours que nous avons publiés sur l'intempérance. Lisez-les à haute voix dans vos familles, afin que ce mal, à la fois si terrible et si subtil, ne vienne pas clandestinement poser sa main meurtrière sur vous ou sur un des membres de votre famille, et afin que, si la victime ferme les yeux sur son danger, d'autres le voient et l'en avertissent avant qu'il soit trop tard. Des milliers de personnes peuvent être sauvées de la destruction par l'examen fréquemment répété de ce que nous avons écrit concernant les causes et les symptômes de l'intempérance.

Et enfin, lorsque vous aurez garanti votre propre maison de la ruine, que votre bienfaisance s'étende aussi sur ceux qui vous entourent. Que dans votre voisinage, et partout où votre influence s'exerce, vous deveniez des réformateurs humbles et zélés. Il ne suffit point que les causes, les symptômes, les maux, et le remède de l'intempérance aient été exposés dans ces lignes, si elles doivent dormir reléguées dans l'obscurité; mais si tous ceux qui les approuvent veulent activement se mettre à l'œuvre pour en favoriser la circulation, elles peuvent être introduites dans chaque famille, et par elles des milliers d'individus peuvent être sauvés de la ruine temporaire et éternelle.

Que Dieu veuille bénir la lecture de ces lignes, écrites dans un ardent désir de sauver du fléau destructeur de l'intempérance la multitude des humains qui, plus ou moins sciemment, marchent constamment au-devant d'une ruine certaine et éternelle.

CENT FAITS BIBLIQUES SUR LA QUESTION DU SABBAT.

QUARANTE FAITS BIBLIQUES CONCERNANT LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE.

1. Le premier récit que nous donne la Bible est celui d'une œuvre accomplie le premier jour de la semaine. Gen. 1:1–5. Et ce travail fut fait par le Créateur lui-même. Si Dieu fit la terre un dimanche, est-ce donc mal pour nous de travailler ce jour-là?

2. Dieu commande aux hommes de travailler le premier jour de la semaine. Ex. 20:8–11. Est-ce mal d'obéir à Dieu?

3. Aucun des patriarches n'a jamais observé le premier jour de la semaine.

4. Aucun des saints prophètes n'a jamais observé ce jour.

5. Selon le commandement exprès de Dieu, son peuple saint employa le premier jour de la semaine aux œuvres ordinaires, et le considéra comme un jour ouvrier pendant au moins quatre mille ans.

6. Dieu lui-même l'appelle un jour «*ouvrier*». Ez. 46:1.

7. Dieu ne s'est pas reposé ce jour-là.

8. Il ne l'a jamais béni.

9. Christ ne s'est pas reposé ce jour-là.

10. Jésus était charpentier (Marc 6:3), et travailla de son métier jusqu'à l'âge de trente ans. Il observa le Sabbat, et travailla six jours de la semaine, ainsi que tous l'admettent. D'où il résulte que le dimanche fut plus d'une fois pour lui, un jour de rude labeur.

11. Les apôtres travaillèrent ce jour-là pendant le même temps.

12. Les apôtres ne firent jamais du premier jour de la semaine un jour de repos.

13. Christ ne bénit jamais le premier jour de la semaine.

14. Ce jour ne fut jamais béni par aucune autorité divine.

15. Le premier jour de la semaine ne fut jamais sanctifié.

16. Jamais aucune loi ne fut donnée enjoignant l'obligation d'observer ce jour, d'où il résulte que ce n'est point une transgression de travailler ce jour-là. «Car il n'y a point de transgression où il n'y a point de loi.» Rom. 4:15; 1 Jean 3:4.

17. Nulle part dans le Nouveau Testament, il n'est défendu de travailler ce jour-là.

18. Il n'y a aucun châtiment comme punition de sa violation.

19. Aucune bénédiction n'est promise comme récompense de l'observance de ce jour.

20. Il n'est donné aucune règle quant à la manière d'observer le premier jour. En serait-il ainsi si le Seigneur voulait que nous l'observassions?

21. Il n'est jamais appelé le Sabbat chrétien.

22. Il n'est jamais appelé le jour du Sabbat.

23. Il n'est jamais appelé le jour du Seigneur.

24. Il n'est même jamais appelé un jour de repos.

25. Aucun titre sacré quelconque ne lui est appliqué. Pourquoi donc l'appellerions-nous saint?

26. Il est simplement appelé «premier jour de la semaine.»

27. Jésus ne fit jamais de ce jour une mention quelconque; il ne le nomma jamais, du moins, d'après ce qui nous est raconté par les écrivains du volume inspiré.

28. Le mot dimanche ne se trouve dans la Bible (version française) qu'une seule fois, et ce mot, dont l'original signifie jour du Seigneur, montre simplement qu'il y a un jour du Seigneur sous cette dispensation, et ce jour du Seigneur n'est autre que le septième jour ou le jour du Sabbat. Dans toutes les autres versions, ce mot est traduit «jour du Seigneur.»

29. Ni Dieu, ni Christ, ni les apôtres, ni les évangélistes, ni aucun des hommes qui ont écrit le volume inspiré, n'ont jamais parlé du dimanche comme d'un jour sacré.

30. Le premier jour de la semaine n'est mentionné que huit fois dans tout le Nouveau Testament. Matth. 28:1; Marc 16:2, 9; Luc 24:1; Jean 20:1, 19; Act. 20:7; 1 Cor. 16:2.

31. Six de ces passages se rapportent à des faits, ayant eu lieu le même premier jour de la semaine.

32. Paul donne des directions aux saints concernant l'examen de leurs affaires pécuniaires. Cet examen devait se faire le premier jour de la semaine. 1 Cor. 16:2.

33. Dans tout le Nouveau Testament, il nous est parlé d'une seule réunion religieuse ayant eu lieu le premier jour de la semaine, encore cette réunion fut-elle tenue pendant la nuit. Act. 20:5–12.

34. Il n'y a aucune suggestion qui nous donne à penser qu'une réunion ait été tenue ce jour-là, avant ou après celle dont nous venons de parler.

35. Ce n'était pas l'habitude des chrétiens de se réunir ce jour-là.

39. Il n'y avait aucun ordre de rompre le pain ce jour-là.

37. Dans tout le Nouveau Testament, nous avons le récit d'un seul cas où cette cérémonie eut lieu le premier jour de la semaine. Act. 20:7.

38. Ce fut pendant la nuit, après minuit. Versets 7–11. Jésus célébra la sainte cène le jeudi soir, Luc 22, et pendant un certain temps les disciples rompaient le pain tous les jours. Act. 2:42–46.

39. La Bible ne dit nulle part que le premier jour de la semaine soit établi comme une commémoration du jour de la résurrection de Christ. Une telle doctrine est une tradition des hommes, qui annule la loi de Dieu. Matth. 15:1–9. Le baptême est une commémoration de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus. Rom. 6:3–5.

40. Enfin le Nouveau Testament garde entièrement le silence concernant un changement quelconque du jour du Sabbat, et il ne parle nulle part que le premier jour ait un caractère sacré.

Nous avons maintenant donné cent faits bibliques sur cette question, montrant d'une manière concluante que le septième jour est le Sabbat de l'Eternel, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament.

D. M. CANRIGHT.

GARDE TON CŒUR.

«Garde ton cœur plus que toute autre chose qu'on garde; car c'est de lui que procèdent les sources de la vie.» Prov. 4:23. Garder nos cœurs, ou en d'autres termes entretenir la pureté du cœur c'est le premier et le plus important de tous les devoirs chrétiens. Tout ce que nous disons ou pensons vient du cœur; c'est pourquoi si notre cœur est presque entièrement occupé de choses saintes et célestes, notre conversation aussi sera spirituelle et céleste. Et si notre esprit est profondément occupé à contempler l'exemple de la vie de Jésus et à chercher à surmonter nos péchés pour obtenir enfin la victoire, alors nos actions correspondront à nos pensées. Nous ne pourrions jamais prononcer une mauvaise parole, ni faire une mauvaise action si notre esprit n'avait pas été d'abord occupé de choses mauvaises. Fréquemment nous prenons la détermination de nous tenir en garde contre le mal, mais souvent hélas! nous avons commencé trop tard à exercer la vigilance; et alors nous tâchons de résister en veillant sur nos paroles et sur nos actions, tandis que nous avons laissé le mal s'établir dans nos cœurs sans lui résister. Si déjà la convoitise a conçu dans notre cœur, elle est alors très-difficile à surmonter. La raison pour laquelle il est si difficile et même impossible dans bien des cas de surmonter le péché, c'est que l'on entretient au fond du cœur un désir secret de conserver certaines choses qui sont mauvaises aux yeux de Dieu. On fait des concessions à l'ennemi et on nourrit secrètement un ardent désir de faire sa propre volonté dans telle ou telle circonstance. Mes frères, examinons nos propres cœurs; et lorsque le Seigneur nous fait connaître les choses qui sont mauvaises en nous, commençons immédiatement à garder notre cœur plus que toute chose qu'on garde, purifions la source, en nous mettant en garde contre le commencement du mal. Si nous continuons à vivre dans le mal, nous sommes sur le chemin de la perdition et la seconde mort sera notre portion. Le chemin de la perdition est une route fatale qui aboutit à la terreur; elle nous conduit au lieu où nous serons à jamais privés de ce poids éternel d'une gloire souverainement excellente. O mon âme! veux-tu persister à suivre ce chemin? Non, non. Sois continuellement sur tes gardes. Résiste au diable, au nom de Jésus. Crée en moi un cœur pur, O Dieu! Aide-moi à garder mon cœur plus que toute autre chose qu'on garde; car tu as promis que ceux qui ont le cœur pur, verront Dieu.

J. G. MATTESON.

LA LOI A-T-ELLE PRIS FIN?

Bien des personnes affirment que la loi n'est plus la règle de notre vie; que Christ est la fin de la loi, et que quiconque croit en lui est affranchi de la loi. Ces personnes s'efforcent évidemment de se débarrasser de l'idée que les dix commandements sont encore obligatoires pour ceux qui font profession de suivre Christ. Et ces personnes-là tâchent de persuader à leurs semblables qu'ils doivent adopter cette doctrine relâchée.

Qu'y a-t-il donc dans les commandements de Dieu qui offusque l'homme renouvelé? Christ n'a-t-il pas gardé les commandements de son Père, et n'a-t-il pas demeuré dans son amour? Est-il possible de suivre Christ sans marcher comme il a marché? «Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière nous avons une communion mutuelle, et le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché.» Combien cette communion est précieuse! Et qu'elle est glorieuse l'espérance de celui qui garde tous les commandements!

Mais on nous dit qu'il est impossible de garder tous les commandements. Pourquoi donc? Dieu exige que nous n'ayons point d'autre dieu que lui? Ne pouvons-nous pas lui obéir? Il nous a dit que nous ne devons faire aucune image taillée, ni aucune ressemblance de Dieu, et de ne nous prosterner devant aucune de ces images taillées; et ne pouvons-nous pas en cela lui obéir strictement? Nous pourrions dire la même chose pour tous les commandements, et ceux qui sont si zélés pour détruire la loi confesseront que tous les commandements peuvent être observés, excepté le quatrième. Et pourquoi le quatrième commandement ne peut-il pas être observé? Est-il donc plus difficile d'observer le septième jour que le premier jour?

Paul dit: «La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. «Et encore: «Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Dieu nous en garde. Au contraire, nous établissons la loi.» Paul pouvait-il en même temps établir la loi et la détruire? Chacun dira: Non! Pourquoi donc chercher à faire Paul se contredire?

Ne vaut-il pas infiniment mieux «considérer avec attention la loi parfaite, qui est celle de la liberté, et y persévérer», «n'étant pas des auditeurs oublieux, mais pratiquant les œuvres qu'elle commande?» Lisons dans Apoc. 22:14: «Heureux ceux qui font ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la cité.» Le verset suivant nous montre que dehors seront les méchants, et quiconque aime et commet la fausseté. Je demande: Eve n'a-t-elle pas aimé un mensonge, et n'est-ce pas pour cette raison qu'elle fut exclue du jardin, renvoyée hors du Paradis, où elle ne pouvait avoir accès à l'arbre de vie?—*D. F. Quimby.*

NÉCESSITÉ D'UNE ÉTUDE SÉRIEUSE DE LA BIBLE.

Les lignes suivantes sont tirées du *Youth's Instructor* hebbomadaire, N° 9. Elles sont adressées particulièment à ceux qui s'intéressent à l'instruction religieuse des enfants par le moyen des écoles du Sabbat.

Le temps des périls des derniers jours s'approche rapidement. Le temps vient où des vues opposées à la Parole de Dieu seront présentées au peuple par des hommes de grande intelligence; c'est pourquoi nous devrions être capables de démontrer la fausseté de leur croyance. Nos enfants aussi devraient être parfaitement fondés dans toutes les vérités de la Bible, afin de n'être pas emportés par les doctrines antiscripturaires qui leur seraient présentées.

Bien des parents ne comprennent pas combien il est important que leurs enfants apprennent parfaitement leurs leçons pour l'école du Sabbat, ils négligent souvent de leur donner l'aide ou l'encouragement dont ils auraient besoin. Il faut qu'ils puissent comprendre la raison de leur croyance: c'est là une des causes pour lesquelles ils doivent étudier la Bible à fond. S'ils se sont appliqués de tout leur cœur à cette étude précieuse, ils seront à même, lorsque le temps de l'épreuve arrivera, et que cette question leur sera posée: «Voulez-vous servir Dieu, ou céder aux exigences du monde?» alors ils seront, disons-nous, à même de se décider ouvertement à servir Dieu parce qu'en étudiant sa Parole, ils auront appris à l'aimer ainsi que sa vérité.

Nous désirons que les jeunes gens puissent dire: Nous sommes familiers avec les Ecritures, et nous voyons qu'il est de la plus haute importance que nous soyons obéissants à la vérité de Dieu, telle que nous la trouvons dans sa Parole. Nous désirons que les petits enfants comprennent la Bible et grandissent dans la connaissance de la vérité: Et nous-mêmes, nous ne voulons pas être du nombre de ces parents qui ne voient pas la nécessité que leurs enfants comprennent pour eux-mêmes les saintes Ecritures, et qui, par conséquent, sont négligents, et permettent à leurs enfants d'être négligents aussi; mais nous voulons être sérieux dans ces choses; nous voulons sonder les Ecritures et les faire étudier à nos enfants. «Sondez les Ecritures;» dit Jésus, «car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.» Nous devrions nous affermir dans la vérité, savoir dans la Parole de Dieu, qui témoigne de Celui qui est le centre de toutes nos espérances pour la vie éternelle. Si vous voulez imiter la vie pure et sans tache de Christ, apprenez à la connaître, telle qu'elle est présentée dans la parole de Dieu.

L'apôtre dit: «Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement propre pour toute bonne œuvre.» Si donc vous désirez être ainsi propres pour toute bonne œuvre, et si vous voulez être «toujours prêts à répondre, pour votre défense, avec douceur et respect à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance que vous avez,» étudiez la Bible avec toute diligence.

Ceux à qui est dévolue la tâche d'ensei-

gner dans les écoles du Sabbat doivent être des personnes craignant Dieu, des personnes qui s'intéresseront à l'état spirituel des membres de leurs classes, aussi bien qu'à leur donner de bonnes leçons. Ils doivent entretenir une communion habituelle avec Dieu, et se faire un devoir de prier avec leurs élèves dans leurs classes, et de prier aussi pour chacun d'eux en particulier.

Le moniteur de l'école du Sabbat qui est fidèle dans les petites choses en s'acquittant consciencieusement de son devoir se prépare à remplir une place où il aura une plus grande responsabilité. Nous devrions être fidèles en toutes choses. C'est un péché d'oublier. On entend fréquemment bien des personnes s'excuser même de grandes erreurs, en disant qu'elles ont oublié. N'ont-elles pas des facultés intellectuelles? et ne devraient-elles pas se faire un devoir d'habituer leur esprit à se souvenir? C'est un péché de négliger. Si vous formez une habitude de négligence, vous verrez à la fin que vous avez négligé le salut de votre propre âme, et que vous n'êtes pas préparés pour le royaume de Dieu.

Parents et maîtres, réveillons-nous au sentiment de notre devoir et de la responsabilité de notre position. Engageons-nous de tout notre cœur dans l'école du Sabbat et travaillons avec plus de zèle et plus de sérieux, afin que Dieu puisse approuver nos efforts; que nos enfants puissent amasser un trésor de connaissances bibliques et qu'ils soient préparés avec nous pour la vie immortelle. E. G. White.

TROP LABORIEUSES.

Si les mères de familles pouvaient toujours se souvenir que la fraîcheur, la vigueur, la douce gaîté et le bénéfice de leur société sont les choses les plus précieuses qu'elles puissent donner à leurs enfants, elles cesseraient d'être si laborieuses, et elles chercheraient plutôt à cultiver et à multiplier les charmes du loisir. Elles passeraient moins de temps aux vêtements de leurs enfants, et en consacreraient davantage à leurs cœurs et à leurs esprits. Elles estimeraient qu'une agréable promenade avec eux serait plus profitable à ceux-ci que le dîner le plus riche et le mieux préparé. Elles comprendraient que leurs efforts pour prendre part à la conversation générale, d'une manière intéressante et intelligente feraient plus pour leur gagner le cœur de leurs époux et commander leur respect que le dîner le plus exquis et la plus riche garde-robe de vêtements brodés pour les enfants. Mais personne ne peut aider une femme à prendre la position qu'elle doit avoir dans sa famille, si ce n'est elle-même. En elle seule se trouve le remède à toutes les mauvaises conséquences, qui résultent pour elles et leurs familles, de leur trop de labeur.

On nous dit que tout ce que le quatrième commandement exige est que nous nous reposions un jour quelconque après six jours de travail. S'il en ainsi, nous ne pouvons être blâmés et nous ne sommes pas déchus de la grâce parce que nous observons le jour mentionné dans le commandement, c.-à-d., le septième jour.

HYGIÈNE.

LA DYSPEPSIE.

Comment prévenir la Dyspepsie.—Suite.

LES VÊTEMENTS.

L'influence des vêtements sur la santé, particulièrement sur celle des femmes et des enfants, est aujourd'hui universellement reconnue comme une chose d'une importance sérieuse. Les modes extravagantes et cruelles ont pris un tel degré d'extension pendant les quelques dernières années, que même les personnes les plus indifférentes commencent à s'alarmer de l'œuvre dévastatrice de ces folies de la mode, telles que la taille fortement lacée, les pieds et les jambes légèrement vêtus et d'autres choses semblables qui sont autant de violations des lois de la nature.

Les vêtements devraient toujours être adaptés à la saison et au genre d'occupation de ceux qui les portent. Ils devraient aussi être confectionnés de manière à laisser agir librement tous les muscles et à procurer à ceux qui en sont vêtus tout le confort nécessaire. On doit surtout prendre soin des extrémités, car étant si éloignées du centre vital du corps elles sont le plus sujettes à souffrir de l'insuffisance des vêtements. L'habitude de laisser nus le cou et les bras des enfants, surtout des petites filles, est au nombre des causes les plus fréquentes des premiers dérangements des organes digestifs.

L'usage de se lacer fortement la taille ne doit pas pour un instant être toléré comme une coutume digne d'être perpétuée chez des peuples civilisés. Une telle coutume serait plus excusable chez les nations qui se font une vertu de déformer le corps le plus possible en outrageant la nature. Chaque année, des maux incalculables sont le résultat pour la race humaine de l'usage de porter des corsets. Non-seulement les personnes qui se serrent la taille souffrent elles-mêmes les maux les plus affreux, mais les enfants de ces mères à taille de guêpe héritent de faiblesse dans les organes vitaux, et de maladie constitutionnelle, qui se manifeste plus souvent dans l'altération de la digestion que de toute autre manière.

Les vêtements ne devraient jamais être suspendus à la taille, comme c'est ordinairement le cas chez les dames. Les hanches ne sont pas constituées pour être adaptées au but de soutenir un poids quelconque, et lorsque le poids total de plusieurs lourds jupons y est suspendu, il doit en résulter un grand mal. Cette habitude est pernicieuse, surtout lorsqu'elle est jointe à celle de se lacer fortement la taille, car le poids reposant sur le corset fortement serré déplace les organes intérieurs de l'abdomen, et donne naissance à cette classe nombreuse de maladies douloureuses et obstinées auxquelles les femmes sont sujettes. Tout le poids des vêtements devrait reposer sur les épaules par le moyen de bretelles ou d'autres supports pour les jupes.

Pendant l'hiver dernier, on s'est considérablement occupé à Boston, Mass., de la question des vêtements des dames. Plusieurs réunions publiques, auxquelles ont assisté les dames les plus distinguées de la ville ont été tenues. Plusieurs orateurs capables y prirent tour à tour la parole. Dans une des dernières réunions, une dame riche qui est connue depuis bien des années comme étant une des premières marchandes de modes de la ville, a exposé plusieurs grandes poupées, habillées en costumes soignés et élégants, qui avaient été préparés pour répondre aux exigences de la santé. Tous les vêtements étaient suspendus sur les épaules, et la circonférence de la taille de robe excédait de plusieurs centimètres celle du corps. La dame déclara avoir elle-même porté cette forme de vêtements pendant plusieurs années.

EXERCICE ET RÉCRÉATION.

Les personnes sédentaires, que leur occupation oblige à passer une grande partie de leur temps dans la maison sont les plus sujettes à la dyspepsie. Un exercice physique suffisant pour maintenir une circulation active et uniforme est ce qu'il y a de plus essentiel au maintien d'une bonne digestion. Mais cela seul n'est pas suffisant. Particulièrement pour les personnes dont les occupations requièrent l'effort de leurs facultés intellectuelles, la récréation de l'esprit est d'une importance plus grande encore. Une conversation animée pendant une demi-heure sur quelque sujet agréable sera plus efficace pour rétablir l'équilibre des forces qui ont été perdues par un travail excessif de l'esprit, que ne le feraient une ou deux heures d'exercice physique, sans délassement de l'esprit. Ce qu'il y a de meilleur dans de tels cas, c'est un exercice physique agréable, accompagné d'une récréation amusante de l'esprit.

La récréation est également nécessaire à celui qui travaille de tête; et à celui dont les travaux sont manuels; mais ces distractions doivent être de nature différentes. La personne qui travaille de ses mains aura besoin de diriger son attention vers quelque chose qui mettra en activité ses facultés intellectuelles, tandis que celle dont le cerveau est habituellement actif aura besoin de se récréer d'une manière tout opposée.

LA VENTILATION.

On ne peut attacher une trop grande importance à ce sujet; ni faire une trop grande attention à ce qu'il soit parfaitement mis en pratique. Il s'échappe continuellement des poumons de tout animal vivant une certaine quantité d'air empoisonné. Lorsque l'air pénètre dans les poumons, il est pur; mais lorsqu'il en sort, il est chargé de gaz acide carbonique, qui est un poison fatal, soit qu'il entre dans le corps par l'aspiration ou d'une autre manière. Outre cela; l'air expiré contient une grande quantité d'impuretés organiques d'une nature encore plus empoisonnée. Cet air expiré par tout être vivant est une source de ces impuretés atmosphériques qui font de la ventilation une impérieuse nécessité. Nos poêles, nos bougies, nos lampes, et les becs de gaz sont d'autres sources d'où provient aussi un gaz délétère, savoir le gaz acide carbonique, qui est le principal produit de la combustion.

Comment se débarrasser de ces agents destructeurs de la santé? Tel est le grand problème de notre siècle. Un homme éminent recommande la ventilation de la partie supérieure de l'appartement, tandis qu'un autre personnage également célèbre condamne cette opération et soutient la ventilation de la partie inférieure de la chambre. Le grand secret, selon nous, consiste à agiter l'air et à le changer fréquemment n'importe par quel moyen. Ne dormez jamais dans une chambre qui ne communique pas avec l'air extérieur par au moins deux ouvertures, l'une près du plafond, l'autre près du plancher. Ne restez jamais dans une chambre fermée dans laquelle se trouve un feu brûlant dans un poêle où l'air ne pénètre pas, surtout lorsqu'il n'a pas de tirage. Quand le registre est ouvert, alors il est possible d'avoir une ventilation passable; mais lorsqu'il est fermé, l'air s'imprégne rapidement de gaz acide carbonique qui est le produit ordinaire de la combustion, et d'oxyde de carbone, gaz excessivement pernicieux, résultant d'une combustion imparfaite.

Ne craignez pas la ventilation pendant la saison d'hiver. Laissez l'air froid et vivifiant pénétrer dans vos appartements; mais habillez-vous assez chaudement, afin de ne pas éprouver de frissons. Aérez parfaitement vos chambres à coucher. Vous ne souffrirez pas du froid par cette ventilation si vous avez suffisamment de couvertures sur vos lits.

LE SOMMEIL.

Un sommeil profond et abondant est un des plus impérieux besoins de la nature. Les personnes qui travaillent de tête exigent surtout une portion suffisante de ce grand réparateur des forces. Comme règle générale, les personnes dont l'occupation est matérielle dorment mieux que celles dont le travail est intellectuel, bien que leur état en exige moins. La même règle existe quant à la nourriture. Se lever de bonne heure est une chose excellente dans la plupart des climats, si on se couche de bonne heure le soir; autrement c'est une habitude très-pernicieuse, malgré les anciennes idées populaires qui soutiennent le contraire.

Il est aussi généralement vrai que plus on peut obtenir de repos avant minuit, mieux on s'en trouve. Pour ceux dont l'occupation est exclusivement ou en grande partie manuelle, il est bon de se retirer de bonne heure. Ces personnes-là tombent immédiatement dans un sommeil profond et rafraîchissant. Mais ce n'est pas le cas pour celui dont l'occupation est intellectuelle, et qui quitte son travail à la même heure que celui qui travaille de ses mains. Il a besoin de se préparer au sommeil par des rapports sociaux agréables, ou par tout autre moyen efficace pour calmer son système nerveux excité. Son sommeil sera plus profitable, s'il est différé d'une heure ou deux après que le fermier ou le maçon sont tombés dans les bras de Morphée. Dans ce cas il serait cruel d'exiger que tous les deux se lèvent à la même heure le matin. De sept à neuf heures de sommeil sont nécessaires. Si vous ne pouvez pas obtenir ce nombre d'heures de repos avant cinq heures du matin, levez-vous plus tard.

La propreté du corps, des habitudes régulières de travail, une société agréable, un entourage gai et sain, une observance générale de toutes les lois de la santé, et une attention spéciale à toutes les mesures sanitaires, non-seulement préviendront la dyspepsie, mais encore toute autre maladie qui peut être empêchée.

J. H. Kellogg, M. D.

LE FROMENT NON BLUTÉ.

Vers la fin du dernier siècle, pendant la guerre entre l'Angleterre et la France, le parlement anglais fit une loi qui devait être en vigueur pendant deux ans. Cette loi stipulait que les troupes composant la garde nationale seraient nourries de pain fait avec la farine non blutée. Cet ordre avait pour unique but de faire durer le blé aussi longtemps que possible. Les soldats furent d'abord excessivement mécontents de cette espèce de pain et refusèrent de le manger; mais deux ou trois semaines après, ils le préférèrent au pain de farine blanche. Comme résultat de cette expérience, on trouva au bout de quelques mois que la santé des soldats s'était améliorée, au point que les officiers et les médecins de l'armée déclarèrent publiquement, que jamais auparavant les soldats n'avaient été si bien portants, ni si robustes. Les maladies d'une nature quelconque avaient presque entièrement disparu de l'armée. Pendant quelque temps l'usage de ce pain fut presque universel dans les institutions publiques, aussi bien que dans les familles, et les docteurs civiques déclarèrent que ce pain était sans contredit le plus sain que l'on pût manger. Le témoignage des capitaines de navires et des baleiniers est également en faveur du pain de froment non bluté. Plus le pain du vaisseau est grossier, plus mon équipage est bien portant, disait un capitaine de vaisseau d'une grande intelligence et d'une longue expérience. Les habitants de la Westphalie, qui sont un peuple robuste et vigoureux, capable d'endurer les plus grandes fatigues, sont un témoignage vivant des effets salutaires de cette espèce de pain. Il est très-remarquable qu'ils sont rarement atteints de fièvres aiguës, ni d'autres maladies provenant des mauvaises humeurs En effet, les classes ouvrières par toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique se nourrissent de pain fait avec la farine, où se trouvent toutes les parties du grain; heureusement pour ces classes pauvres, elles n'ont pas les moyens d'acheter la farine blanche.

Les personnes de la classe la plus intelligente du peuple de nos grandes villes, ont chaque jour sur leur table du pain fait avec la farine de blé non bluté, mais dans les campagnes, on croit généralement que ce pain est grossier et peu coûteux, et qu'il ne serait pas convenable de présenter du pain de graham à un convive. Cependant rien n'est plus faux. Nos meilleurs hôtels inscrivent régulièrement sur leur carte. «Grain de froment préparé.» «Mais bouilli.» «Bouillie de farine d'avoine.» Quelques savants docteurs en hygiène commencent à espérer que le règne de la farine blanche tire à sa fin. Voici ce qu'un de nos écrivains dit sur l'usage de la farine d'avoine; Les Américains en viennent graduellement à l'idée que la farine d'avoine est un aliment de première importance. Le mérite de cet aliment est reconnu depuis des siècles, et a pour effet d'améliorer la santé de la nation, en préparant des corps robustes pour la génération naissante. En vue de tous ces bienfaits, on peut considérer l'adoption définitive de cette nourriture comme un grand bienfait national. Le phosphore qu'elle contient a sur le cerveau un effet salutaire. Aucune autre nourriture ne permet de supporter un travail mental long et fatigant.—*N. Y. Tribune.*

QUELQUES RÈGLES A SUIVRE POUR PRÉSERVER LA SANTÉ.

Nous ne devons point abandonner nos âmes au ministre, ni notre santé au docteur. De même aussi les simples règles suivantes pour la préservation de la santé, surtout dans les temps variables de l'automne, de l'hiver et du printemps, ne doivent pas être entièrement laissées aux journaux traitant de l'hygiène. Ces règles doivent être strictement observées dans toutes les saisons.

N'appuyez jamais votre dos contre quelque chose de froid.

Ne commencez jamais un voyage à jeun.

Lorsque vous venez de prendre un breuvage chaud, ne vous exposez jamais immédiatement à l'air froid.

Tenez-vous le dos chaudement vêtu, surtout entre les épaules; protégez aussi votre poitrine contre le froid.

Si vous couchez dans un chambre froide, prenez l'habitude de respirer par le nez, et ne respirez jamais avec la bouche ouverte.

N'allez jamais au lit avec les pieds froids ou humides, mais chauffez-les complétement pendant dix ou quinze minutes avant de vous coucher.

Ne manquez jamais de prendre des bains régulièrement; car à moins que la peau n'accomplisse ses fonctions, le froid fermera les pores, et ainsi favorisera la congestion et d'autres maladies.

Après avoir fait un exercice corporel quelconque n'allez jamais en voiture dans une calèche découverte, ou si vous êtes dans une voiture couverte ne restez pas près d'une fenêtre ouverte. C'est dangereux pour la santé, et même pour la vie.

Quand vous êtes enroué, parlez aussi peu que possible jusqu'à ce que votre enrouement soit passé, autrement vous êtes en danger de perdre entièrement la voix, ou de contracter une maladie de larynx.

Chauffez-vous simplement le dos près du feu, et ne continuez pas à l'exposer à la chaleur; cela vous affaiblirait.

Si vous passez subitement d'une atmosphère chaude dans une plus froide, tenez la bouche fermée, afin que l'air en passant par les fosses nasales soit réchauffé avant d'arriver aux poumons.

Lorsque vous êtes dehors par un temps froid, ne restez jamais immobiles, surtout après avoir fait un exercice quelconque; et évitez toujours de vous tenir immobiles sur la glace ou sur la neige, ou dans un endroit où vous seriez exposés à un vent froid.—*Albany Argus.*

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commande ments“

Bale (Suisse), Mai 1879

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS,
URIAH SMITH, } RÉDACTEURS

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 8 : 13, 14.—Suite.

LE SANCTUAIRE.

„Alors j'entendis un saint qui parlait, et un saint qui disait à un certain autre qui parlait : Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice continuel, et le péché qui cause cette désolation, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds? Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié.“

En rapport avec les 2,300 jours, il y a un autre objet d'une égale importance qui peut avec raison faire le sujet d'un examen minutieux : c'est le Sanctuaire et sa purification. En examinant ce sujet, nous verrons combien il est important de comprendre parfaitement quand commencent les 2,300 jours et quand ils finissent, afin que nous sachions quand l'événement important appelé, la purification du Sanctuaire doit avoir lieu, car tous les habitants de la terre, ainsi qu'on le verra dans la suite, ont un intérêt personnel dans cette œuvre solennelle.

Plusieurs ont cru que le Sanctuaire mentionné ici est la terre; d'autres, que c'est le pays de Canaan; une troisième classe de personnes ont cru que c'est l'église; d'autres enfin disent que le Sanctuaire est le «véritable tabernacle, que le Seigneur a dressé, et non pas un homme,» tabernacle qui est «dans le ciel,» et dont le tabernacle judaïque était un type, un modèle ou une figure. Héb. 8 : 1, 2; 9 : 23, 24. Ces vues contradictoires doivent être réglées par ce que disent les saintes Ecritures sur ce sujet, et fort heureusement, leur témoignage est abondant et positif.

1. Le mot Sanctuaire se trouve cent quarante-six fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament; et d'après les définitions qu'en donnent les lexicographes, et le sens dans lequel il est employé dans la Bible, nous voyons qu'il est employé pour représenter un lieu saint ou sacré, la demeure du Tout-Puissant. Or, si la terre est le Sanctuaire, elle répondra à la définition, et la Bible doit en parler quelque part comme étant le Sanctuaire. Mais nous n'y trouvons pas un seul trait caractéristique appartenant à cette terre, qui réponde à la définition du mot Sanctuaire. La terre n'est pas un lieu sacré, ni la demeure du Tout-Puissant. Elle n'a aucune marque de distinction, si ce n'est celle d'être une planète révoltée, gâtée et défigurée par le péché, languissant sous le poids de la malédiction. De plus, nulle part la Bible ne l'appelle le Sanctuaire. Ceux qui soutiennent cette manière de voir ne peuvent fournir qu'un seul passage à l'appui de leur théorie, et c'est en en faisant une fausse application. Voici ce passage : «La gloire du Liban viendra à toi; le sapin, l'orme et le buis serviront ensemble à parer le lieu de mon Sanctuaire; et je rendrai glorieux le lieu de mes pieds.» Esa. 60 : 13. Ce langage se rapporte évidemment à la nouvelle terre. La nouvelle terre même n'est pas appelée le Sanctuaire, mais seulement le lieu du Sanctuaire comme aussi elle est appelée le lieu des pieds de l'Eternel; expression qui dénote probablement la présence continuelle de Dieu avec son peuple, idée qui fut révélée à Jean, lorsqu'il lui fut dit : «Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux; ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu, et il sera avec eux.» Apoc. 21 : 3. Donc, tout ce qu'on peut dire de la terre, c'est que, lorsqu'elle sera renouvelée, elle sera le lieu où le Sanctuaire de Dieu sera placé. Il n'y a donc aucune autorité pour appeler la terre le Sanctuaire du temps actuel, ou le Sanctuaire de la prophétie.

2. Le pays de Canaan est-il le Sanctuaire? Autant que nous pouvons être gouvernés par la définition du terme Sanctuaire, le pays de Canaan n'a pas plus de droit que la terre au titre de Sanctuaire. Si nous demandons à quel endroit de la Bible le pays de Canaan est appelé le Sanctuaire, quelques passages nous seront présentés par certaines personnes, qui les croient propres à fournir la preuve demandée. Le premier de ces passages est Ex. 15 : 17. Moïse, dans son cantique de triomphe et de louange à Dieu, après le passage de la Mer Rouge s'écrie : «Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Eternel, dans le sanctuaire, Seigneur, que tes mains ont établi.» Un écrivain, en insistant sur ce passage, dit : «Je prie le lecteur de s'arrêter ici, de considérer cette question, et de se décider d'une manière positive avant d'aller plus loin.—Quel est le Sanctuaire dont il est parlé ici?» Nous pensons qu'il serait plus sûr pour le lecteur de ne pas essayer de décider définitivement la question, d'après ce seul passage isolé, avant de le comparer avec d'autres portions de l'Ecriture. Moïse parle ici par anticipation. Son langage est une prédiction de ce que Dieu ferait pour son peuple. Voyons de quelle manière cette prédiction fut accomplie. Si dans l'accomplissement de cette prophétie, nous trouvons que le pays dans lequel ils furent plantés est appelé le Sanctuaire, cela donnera une grande force à l'interprétation qui est donnée de ce passage. Si, d'un autre côté, il existe une distinction claire entre la terre et le Sanctuaire, alors le passage d'Ex. 15 : 17, doit être interprété en conséquence. Dans le livre des Psaumes, David raconte comme un fait historique ce que Moïse avait prophétisé. Ps. 78 : 53, 54. La délivrance d'Israël de la servitude égyptienne et son établissement dans la terre promise forment ici le sujet du psalmiste; il dit : «Il [Dieu] les conduisit en sûreté, et ils furent sans crainte; et la mer couvrit leurs ennemis. Et il les amena à la frontière de sa sainteté, à cette montagne que sa droite a conquise.» (Trad. de Lausanne.) La «montagne» mentionnée ici par David est la même que la «montagne de ton héritage» dont parle Moïse, dans laquelle le peuple devait être planté; et David n'appelle pas cette montagne le Sanctuaire, mais seulement *la frontière* de sa sainteté. (Sanctuaire, trad. angl.)

Qu'était donc le Sanctuaire? Le verset 69 du même psaume nous donne la réponse : «Et il *bâtit* son Sanctuaire comme des bâtiments haut élevés, et comme la terre qu'il a fondée pour toujours.» La même distinction entre le Sanctuaire et le pays est clairement désignée dans la prière du bon roi Josaphat. 2 Chron. 20 : 7, 8: «N'est-ce pas toi, ô notre Dieu! qui as dépossédé les habitants de ce pays de devant ton peuple d'Israël, et qui l'as donné pour toujours à la postérité d'Abraham qui t'aimait? De sorte qu'ils y ont habité et t'y ont bâti un Sanctuaire pour ton nom.» Du passage d'Ex. 15 : 17, pris isolément, on pourrait tirer la conclusion que la montagne était le Sanctuaire; mais lorsque nous considérons ce verset en rapport avec le langage de David, qui est un récit de l'accomplissement de la prédiction de Moïse, et un commentaire inspiré de ce langage, cette manière de voir ne peut plus être soutenue; car David dit clairement que la montagne était simplement la frontière du Sanctuaire; et que dans cette frontière, ou ce pays, le Sanctuaire était bâti comme des bâtiments haut élevés. Ces paroles sont une allusion au temple magnifique des Juifs, le centre et le symbole de tout leur culte. En vue de cette assertion de David, nous devons attribuer la phraséologie singulière du passage d'Ex. 15 : 17, à la supposition que Moïse, soit dans le premier transport de son grand triomphe, soit dans la liberté de la licence poétique, applique le terme Sanctuaire à la montagne où le Sanctuaire était placé, tout comme la tribu de Juda est appelée, montagne de Sion, parce que la montagne de Sion était un lieu de toute importance dans cette tribu, Ps. 78 : 68; ou bien il emploie le mot Sanctuaire dans un sens indéfini, pour dénoter simplement un lieu consacré ou sanctifié, ce qui est une des définitions du mot ἁγίασμα que les Septante emploient ici.

Ex. 15 : 17; Ps. 78 : 54, 69, sont les trois passages sur lesquels on s'appuie particulièrement pour prouver que le pays de Canaan est le Sanctuaire; mais c'est un fait assez singulier que les deux derniers passages dans un langage positif enlèvent toute l'ambiguïté du premier et renversent complétement les prétentions que l'on fonde sur ce passage.

Ayant examiné les preuves principales que l'on donne à l'appui de l'idée que le Sanctuaire est le pays de Canaan, il semble presque superflu de consacrer plus de temps à l'examen de passages dont on ne peut déduire que des suppositions. Toutefois, comme il n'y a plus qu'un seul passage, même parmi cette classe, nous en parlerons, afin qu'aucune question ne soit oubliée. Voici ce passage : «Le peuple de ta sainteté a été en possession bien peu de temps; nos ennemis ont foulé aux pieds ton Sanctuaire.» Esa. 63 : 18. Ce langage est applicable au temple aussi bien qu'au pays; car lorsque le pays fut envahi par les ennemis d'Israël, leur temple fut réduit en cendres. Cela est clairement exposé dans le verset 11 du chapitre suivant : «La maison de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères t'ont loué, a été consumée par le feu.» Ce passage ne prouve donc rien en faveur de cette question.

Nous présentons encore une pensée concernant la doctrine qui enseigne que la terre ou le pays de Canaan sont le Sanctuaire. S'il est vrai que la terre ou le pays de Canaan constituent le Sanctuaire, ils devraient nonseulement être décrits quelque part dans la Bible comme étant le Sanctuaire, mais la même idée devrait se retrouver jusqu'à la fin de la Bible, et la purification de la terre, ou de la Palestine, devrait être appelée la purification du Sanctuaire. La terre est souillée, en vérité, et elle doit être purifiée par le feu; mais le feu, ainsi que nous le verrons, n'est pas le moyen par lequel le Sanctuaire sera purifié; et cette purification de la terre ou d'une partie quelconque de la terre, n'est appelée nulle part dans la Bible, la purification du Sanctuaire. U. S.

L'ENDURCISSEMENT DU CŒUR.

Qu'est-ce qui endurcit les cœurs des hommes? Ce n'est sûrement pas la grâce de Dieu; car cette grâce amollit le cœur et le rend susceptible de recevoir les bonnes impressions. Ce n'est pas non plus la puissance de Dieu Non, certainement; cette œuvre d'endurcissement appartient donc tout entière à Satan. L'endurcissement du cœur est l'établissement de la nature de l'homme dans le mal. C'est toujours l'affaire de Satan. C'est une des œuvres du diable, et cette œuvre ne cessera que lorsque son auteur sera détruit; mais jusqu'à ce qu'il ne puisse plus faire de mal, l'action d'endurcir le cœur des hommes sera sa principale occupation.

Mais qu'est-ce qui endurcit le cœur? Paul, répondant à cette question dans les termes les plus directs, dit que l'endurcissement du cœur vient «par la séduction du péché.» Héb. 3 : 13. Il est donc évident que Dieu n'endurcit pas les cœurs des hommes par sa propre action, à moins que Dieu n'incite les hommes à commettre le péché. Mais quiconque révère le Saint Législateur de l'univers ne peut pour un instant accepter l'idée qu'il incite les hommes à commettre le péché, ou qu'il donne au péché un aspect séduisant, afin que les hommes l'aiment et que leurs cœurs s'endurcissent. Non, personne, sinon ceux qui rendent Dieu responsable des transgressions de l'homme, ne peut croire une telle énormité. Le Saint-Esprit, en parlant par David, dit : «Si aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez point votre cœur.» Ps. 95 : 7, 8. Le même Esprit de sagesse infinie attire notre attention, par Paul, sur ce langage de David, et le rend excessivement emphatique. Lisez Héb. 3 : 7, 8, 13, 15; 4 : 7. Paul nous dit de ne pas endurcir nos propres cœurs. Ainsi ce n'est point Dieu qui endurcit nos cœurs, mais c'est nous-mêmes, qui sommes incités par le diable à cette mauvaise œuvre. Et c'est cette puissance par laquelle Satan nous conduit ainsi vers la ruine, que Paul appelle la séduction du péché.

Mais Dieu n'endurcit-il pas le cœur des hommes? Par exemple n'endurcit-il pas le cœur de Pharaon? Il est certain que, dans un certain sens, Dieu endurcit le cœur de Pharaon; toutefois il nous est dit expressément que Pharaon endurcit son propre cœur. Ex. 8 : 32. «Mais Pharaon endurcit son cœur encore cette fois, et ne laissa point aller le peuple.» Et au verset 15: «Mais Pharaon, voyant qu'il avait du relâche, endurcit son cœur et ne les écouta point, selon que l'Eternel en avait parlé.» Ces passages affirment que Pharaon endurcit son propre cœur, et en effet ils impliquent clairement, surtout le premier, que c'était chaque fois l'action de Pharaon. «Pharaon endurcit son cœur encore cette fois.» C'était donc chaque fois l'action de Pharaon. Comment alors dirons-nous que Dieu le fit? Mais quelqu'un suggérera peut-être l'idée que c'était bien Pharaon qui fit l'action, mais qu'il y fut incité par l'Esprit de Dieu. Les paroles de Jacques donnent une réponse convenable à un tel raisonnement. «Dieu ne peut être tenté par aucun mal, aussi ne tente-t-il personne.» Jacq. 1 : 13.

Le Dieu de pureté infinie n'incita sûrement pas Pharaon à l'orgueil, à l'obstination, à la cruauté, à la rébellion et au blasphème. L'Eternel n'était pas associé avec Pharaon dans cette mauvaise œuvre. C'est l'œuvre de Dieu au contraire d'attendrir le cœur par son Esprit d'amour; mais c'est l'œuvre spéciale de Satan d'endurcir le cœur par la séduction du péché.

Nous arrivons maintenant au fait qui est la clef de toute la difficulté. L'esprit de Dieu travaille pendant un certain temps à amollir le cœur des hommes. Si les hommes résistent aux appels salutaires de cet Esprit divin, il leur est enfin retiré. Alors Dieu laisse les hommes suivre leurs mauvaises natures et il les abandonne à la merci des suggestions du diable. C'est de cette manière seulement que Dieu endurcit le cœur de Pharaon. Non, en vérité, il ne l'incita jamais à faire le mal, mais voici ce qu'il fit : Il l'abandonna aux penchants de son mauvais cœur et à la merci des suggestions du diable. Et pourquoi fit-il cela? Simplement par le fait que Pharaon avait abusé du jour de grâce. Il n'avait pas voulu écouter la voix de l'Esprit de Dieu pendant qu'il était dit : «Aujourd'hui.» Il avait endurci son propre cœur par la séduction du péché, tellement que, lorsque Moïse demandait la liberté d'Israël, qu'il faisait des miracles et infligeait des plaies, l'orgueil, l'égoïsme, l'incrédulité de Pharaon, et son esprit de rébellion s'unirent pour l'inciter à résister au serviteur de Dieu. Satan le poussa fortement à suivre les mauvaises passions, de son cœur, et l'Esprit de Dieu, ayant été contristé, s'était finalement retiré de lui; ce fut donc simplement en l'abandonnant à lui-même et à Satan, que Dieu endurcit le cœur de Pharaon.

C'est d'après le même principe que nous devons comprendre le passage où il nous est dit que Dieu enverra aux hommes un esprit qui donnera efficace à l'erreur. Mais Paul explique de quelle manière cela se fera. Dieu envoie la vérité aux hommes, et la fait briller devant eux avec clarté. Ils refusent de recevoir l'amour de cette vérité dans leurs cœurs. Quand l'Esprit de Dieu a lutté avec les hommes jusqu'à ce que leur jour de grâce soit écoulé, alors il les abandonne sans restriction aux penchants de leurs mauvais cœurs, et aux puissantes séductions du diable. C'est de cette manière que Dieu enverra aux hommes un esprit qui donnera efficace à l'erreur. Voyez 2 Thess. 2 : 9–12. Cela nous explique comment Dieu endurcit le cœur de Pharaon.

A cause de la méchanceté des hommes Dieu établit au-dessus d'eux les hommes les plus vils pour les gouverner. C'est pour la même raison que la providence de Dieu éleva au trône d'Egypte le méchant Pharaon. Cette nation était tombée dans un état de méchanceté effrénée. Ainsi la providence de Dieu, qui gouverne tout avec sagesse, donna le trône d'Egypte, à ce pécheur obstiné, fier et rebelle justement à cette époque spéciale de l'iniquité de la nation. Les Egyptiens n'avaient aucune excuse à présenter pour se justifier de leur conduite cruelle envers les Israélites. Leur cruauté envers le peuple de Dieu était non-seulement un péché contre l'humanité, mais encore une ingratitude la plus vile; car les Egyptiens devaient au peuple d'Israël une dette dont ils ne pouvaient jamais s'acquitter. Pharaon, qui paraît avoir occupé le trône

d'Egypte après la fuite de Moïse au pays de Madian (Ex. 4 : 19), dut avoir une parfaite intelligence de l'histoire de Joseph et de la préservation providentielle du peuple égyptien pendant les sept années de famine, de sorte qu'il n'avait aucune excuse pour justifier sa conduite inhumaine envers les Israélites. Ce que Paul dit dans 2 Thess. 2 : 10–12 ; Héb. 3 : 7–19, sur la manière dont le Seigneur agit d'abord avant d'abandonner les hommes à Satan, montre que Pharaon avait reçu de la lumière du ciel, mais qu'il l'avait obstinément méprisée, jusqu'à ce qu'enfin, il ait été laissé à l'aveuglement du péché. Ainsi Dieu trouva bon de faire de Pharaon un exemple qui servit d'avertissement à tous les méchants des siècles futurs. C'est pourquoi, dans sa providence, il lui permet de parvenir au trône d'Egypte, précisément au temps où il aurait la meilleure occasion de contester avec Dieu. Ainsi l'Eternel annonce son but à Pharaon dans des termes qui ont souvent été cités dans le dessein de faire retomber sur l'Eternel la culpabilité de Pharaon. «Mais certainement je t'ai fait subsister pour ceci, afin que tu fasses voir ma puissance, et afin que mon nom soit célébré par toute la terre.» Ex. 9 : 16. La rébellion de Pharaon était inexcusable, et sa fin est un exemple frappant du sort du transgresseur orgueilleux et obstiné. J. N. A.

«CELA VA BIEN.»

Nous exprimons souvent le désir que ces paroles nous soient adressées à nous-mêmes, lorsque notre Seigneur viendra recueillir son peuple. Ce passage est très-expressif, et un peu d'examen montrera qu'il renferme beaucoup de pensées, et qu'il nous présente un état très-élevé de la vie chrétienne.

Il nous présente l'idée d'un effort ardent, énergique et continu pour parvenir au plus haut degré d'excellence morale. Les mots de ce passage sont: «Cela va bien, bon et fidèle serviteur.»

1. Celui à qui ces paroles s'adressent a *fait* quelque chose. Il ne possédait pas cette foi qui reniait les œuvres ; cette foi qui criait à Jésus: Seigneur! Seigneur ! et qui refusait de faire la volonté de son Père qui est aux cieux, cette foi qui annulait la loi de Dieu. Garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus exprime bien la manière de vivre d'un tel serviteur.

La religion de la plupart des personnes de ce siècle consiste simplement en sentiments religieux et en émotions. La plus grande ambition de ces chrétiens de nom est *d'éprouver des émotions religieuses*, mais *faire le bien* est déclaré comme étant un joug légal. Ce qu'ils demandent, c'est «la liberté.» Ils ne désirent pas être affranchis du péché ou de la transgression de la loi, mais ils désirent être affranchis des obligations de la loi. Ils veulent avoir la liberté de satisfaire leurs sentiments et leurs passions, pour se lier au monde, et rechercher son amitié et ses plaisirs.

Tous nos sentiments devraient être réglés en vue du jour où «Dieu amènera toute œuvre en jugement,» et où Jésus «rendra à chacun selon ses œuvres.» Et en vue de ce jour et des événements solennels qui doivent l'accompagner, ces paroles sérieuses nous sont adressées: «Crains Dieu, et garde ses commandements.» Et l'apôtre Jean dit: «Celui qui fait ce qui est juste, est juste.» Or comme «Toute iniquité est péché.» et que «le péché est une transgression de la loi,» 1 Jean 5 : 17 ; 3 : 4, il va sans dire que la justice est l'obéissance à la loi, c'est-à-dire l'opposé de la transgression, ou du péché.

Le message du troisième ange d'Apoc. 14 : 9–12, est le dernier message qui soit donné aux hommes avant la venue du Seigneur, ce message indique quelle doit être la préparation pour cette venue. Il comprend l'observance des commandements de Dieu. Ainsi, ceux qui auront gardé les commandements de Dieu, recevront cette parole d'approbation lorsque Jésus viendra: «Cela va bien.» Ceux qui seront trouvés faisant ainsi «auront droit à l'arbre de vie et entreront par les portes dans la cité.» Apoc. 22 : 14.

2. Ils n'ont pas seulement *fait* quelque chose, mais ils ont *bien* fait ce qu'ils ont fait. «Maudit soit celui qui fera l'œuvre de l'Eternel lâchement», dit le prophète Jérémie, chap. 48 : 10. (Trad. de Lausanne.) L'original présente l'idée de négligence, aussi bien que de tromperie. Mais ces paroles ne s'appliquent pas à celui qui refuse de faire l'œuvre du Seigneur, qui rejette l'appel en disant: «Je n'irai pas.» Mais elles s'appliquent à celui qui fait l'œuvre du Seigneur, mais qui la fait négligemment ou avec indifférence. Il consulte ses propres sentiments, il prend ses propres aises, pendant qu'il est occupé à l'œuvre du Seigneur. C'est sur de telles personnes que la malédiction est prononcée. Elles ont *fait* quelque chose ; mais elles ne l'ont pas *bien fait* Elles ont été tièdes, quand elles devaient être bouillantes. Le temps dans lequel nous vivons et l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés requièrent toute notre énergie. Comme Lot, nous devons courir pour sauver notre vie, et ne pas nous arrêter dans la plaine.

3. Non-seulement ils ont travaillé ; non-seulement ils ont bien fait ce qu'ils ont fait ; mais de plus ils ont été fidèles. Un serviteur fidèle veille, et demeure vigilant et ferme. Si celui qui travaille ne fait que la moitié de ce qu'il peut faire il n'est pas fidèle. Si c'est un fait que nous ne faisons qu'une faible partie de ce que nous pourrions faire, nous ne sommes pas fidèles à la charge qui nous a été confiée. Les champs sont mûrs pour la moisson. Le chemin s'ouvre devant nous de tous côtés et chez les peuples de toutes les nations. Le cri «Venez à notre aide,» se fait entendre de tous côtés. Et tous, nous pouvons faire quelque chose pour répondre à cet appel. Ceux qui prêchent peuvent redoubler de diligence, et acquérir une plus grande force spirituelle en s'approchant de Dieu et en vivant plus près de lui. Il y a par devers lui de la «grâce pour être aidés dans le besoin» si seulement nous la cherchons. Le Seigneur a promis que notre force durera autant que nos jours ; il nous dispensera une mesure de grâce de plus en plus grande, à proportion de nos besoins et de notre fidélité. En nous attendant au Seigneur, nous pouvons renouveler notre force. La cause de Dieu fait des progrès et nous devons avancer avec elle. Le dernier message sera proclamé avec puissance, et Dieu revêtira ses serviteurs de la force d'En-Haut pour l'annoncer au monde.

Ceux qui ne peuvent pas prêcher, peuvent travailler d'une autre manière. Ils peuvent distribuer des traités. Ils peuvent faire connaître notre journal périodique. Ils peuvent aider de leurs biens à la propagation de la vérité. Tous peuvent travailler ; chacun peut coopérer à l'œuvre de Dieu selon ses talents.

Si c'est un fait réel que «ceux qui en auront amené plusieurs à la justice luiront comme des étoiles pour toujours et à perpétuité,» il est évident que ceux qui auront négligé de travailler à l'œuvre du Seigneur, ne doivent pas s'attendre à recevoir une couronne, ni à ce que ces paroles «Cela va bien» leur soient adressées. Une telle pensée n'est-elle pas bien propre à nous réveiller tous au sentiment de notre devoir et de notre responsabilité?

Un grand nombre de ceux qui professent la vérité présente n'ont encore rien fait pour amener leurs semblables à marcher dans le chemin de la vie. S'ils étaient sauvés de cette manière, personne ne pourrait jamais les désigner comme étant un instrument de son salut. Sûrement, ils ne pourraient pas «entrer dans la joie de leur Seigneur.» Ils ne pourraient pas sympathiser avec celui qui a donné sa vie pour sauver ceux qui étaient perdus. Le sentier que notre adorable Maître a foulé ici-bas, a été semé de larmes et de gémissements, il souffrit une agonie sanglante. Ils ne le suivent pas dans ce chemin de renoncement. Ceux qui sont tièdes et indifférents s'affligent plus à cause de leurs épreuves et de leurs difficultés qu'à cause de leurs péchés, ou à la pensée que tant de pécheurs périssent tout autour d'eux. Ce sont ceux «qui gémissent et qui soupirent à cause de toutes les abominations» qui prévalent à un si haut degré (Ezé. 9 : 1–6), qui seront scellés et qui seront protégés contre les plaies. Ceux-ci, comme leur Seigneur, considèrent ce monde de péché d'un œil de compassion, et sacrifient leur propre jouissance au bien-être de leurs semblables.

Aucun de ceux qui n'ont fait aucun effort pour amener des âmes à la connaissance de la vérité n'obtiendra la couronne du vainqueur, ni ne sera du nombre de ceux qui brilleront comme des étoiles à toujours et à perpétuité. Solennelle pensée! Il faut que nous puissions tous apporter nos gerbes avec nous, sinon nous serons laissés en dehors de la société des moissonneurs. Et qui est-ce qui voudrait faire partie de cette compagnie et avoir les mains vides? Où sont nos gerbes dans la moisson? Où sont les étoiles de nos couronnes de joie? Oh! nous ne pouvons à tout prix consentir à nous trouver en ce jour-là au nombre de ceux qui se sont trompés eux-mêmes.

Frères et sœurs, ouvriers dans la cause de Dieu, nous avons de grands motifs d'encouragement. La vérité est claire, conséquente et toutes ses parties forment une harmonie parfaite. L'Esprit de Dieu l'accompagne, non-seulement pour en pénétrer les cœurs du peuple, mais encore pour les conduire dans toute la vérité et les guider dans le sentier du devoir. Partout la providence de Dieu prépare le chemin pour la proclamation de la vérité. Et sa parole nous assure que la victoire couronnera nos efforts.

Tout en désirant ardemment le retour de Jésus, nos cœurs soupirent à la pensée que des multitudes sont encore dans les ténèbres. Notre prière est: «Viens, Seigneur Jésus, viens bientôt,» et cependant nous disons aussi: «Eternel! pardonne à ton peuple, et n'expose point ton héritage à l'opprobre.» Réveillons-nous, redoublons d'un nouveau zèle. Dieu nous donnera la force, la santé et la grâce nécessaires pour faire sa volonté. Et devant nous s'élève à nos regards «un poids éternel d'une gloire souverainement excellente.» Fortifions-nous donc en Dieu, et bientôt nous jouirons de la joie éternelle de notre Seigneur et Sauveur. J. H. WAGGONER.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 8 : 1–7.

LES SEPT TROMPETTES.

TEL est le nom que nous donnons à ce chapitre, puisque les sept trompettes en forment le sujet principal, bien qu'il y soit aussi présenté d'autres choses avant le commencement de cette série d'événements. Le premier verset de ce chapitre se rapporte aux événements des chapitres précédents, et n'aurait pas dû, ce nous semble, en être séparé.

Verset 1. „Quand l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure."

Nous avons ici la conclusion de la série des sept sceaux. Le chapitre sixième se termine par les événements du sixième sceau ; le huitième commence par l'ouverture du septième sceau. Le chapitre septième est donc placé ici comme une parenthèse entre le sixième et le septième sceau, montrant par là que l'œuvre de sceller ou de marquer les serviteurs de Dieu, dont il est parlé au chapitre sept, appartient au sixième sceau.

Un silence dans le ciel. Ce n'est que par des conjectures que nous pouvons déterminer la cause de ce silence, et pour nous aider à le faire nous devons revenir aux événements du sixième sceau. Ce sceau ne nous amène pas jusqu'au temps du second avénement, quoiqu'il comprenne des événements qui auront lieu en rapport intime avec la seconde venue de Christ. Ce sixième sceau représente les terribles commotions des éléments dont nous avons la description, telles que le roulement des cieux comme un livre. Ces commotions sont causées par la voix de Dieu. Ce même sceau nous décrit encore le bouleversement de la surface de la terre et enfin la détresse des méchants qui reconnaîtront enfin que le grand jour de la colère de Dieu est venu. Sans doute ils s'attendent à chaque instant à voir apparaître le Roi dans sa gloire, laquelle pour eux est insupportable. Le sixième sceau se termine précisément avant l'avènement de Christ. L'apparition personnelle de Christ doit être placée sous le sceau suivant. Mais lorsque le Seigneur apparaît, il vient accompagné de tous les saints anges. Matth. 25 : 31. Et quand *tous* ces êtres saints quitteront les parvis célestes pour descendre avec leur divin Maître, lorsqu'il viendra chercher le fruit de son œuvre rédemptrice, n'y aura-t-il pas un silence dans le ciel?

La durée de cette période de silence considérée comme temps prophétique, serait d'environ sept jours.

Verset 2. „Et je vis les sept anges qui assistent devant Dieu, auxquels on donna sept trompettes."

Ce verset présente une série nouvelle et distincte d'événements. Dans les sceaux, nous avons eu l'histoire de l'Eglise durant le temps qui est appelé la dispensation évangélique. Dans les sept trompettes dont il est parlé ici, nous avons les événements à la fois politiques et guerriers qui devaient avoir lieu pendant le même temps.

Versets 3–5. „Et il vint un autre ange, qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or, et on lui donna beaucoup de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. Et la fumée des parfums, avec les prières des saints, monta de la main de l'ange jusque devant Dieu. Ensuite, l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il se forma des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre."

Ayant, pour ainsi dire, au verset 2, introduit les sept anges en scène, ils se trouvent présentés comme étant sur le théâtre d'action. Jean, dans les trois derniers versets que nous avons cités, dirige pour un moment l'attention sur une scène entièrement différente. L'ange qui s'approche de l'autel, n'est pas l'un des sept anges qui tiennent les sept trompettes. L'autel dont il est parlé ici est celui des parfums, qui, dans le Sanctuaire terrestre, était placé dans la première partie. Voici donc encore une autre preuve que le véritable Sanctuaire dont le tabernacle était une figure, existe dans le ciel avec ses ustensiles correspondants, et c'est dans ce Sanctuaire que les visions de Jean nous introduisent. Ainsi nous découvrons qu'une œuvre sacerdotale en faveur des saints est maintenant accomplie dans le Sanctuaire céleste. Il n'y a pas de doute que l'œuvre entière de médiation pour le peuple de Dieu, durant la dispensation évangélique ne soit ici présentée. Cela est évident par le fait que l'ange offre son encens avec les prières de *tous* les saints. Il est évident aussi que nous sommes ici amenés jusqu'à la fin, à en juger par le fait que l'ange remplit de feu son encensoir et le jette sur la terre ; car son œuvre est alors achevée ; il n'y a plus de prières mêlées d'encens à offrir ; et cela ne peut avoir son application qu'au temps où l'œuvre médiatrice de Christ dans le Sanctuaire, en faveur du genre humain, aura cessé pour toujours. Et les événements qui suivent cet acte de l'ange, savoir, les voix, les tonnerres, les éclairs, et un tremblement de terre, sont exactement ceux dont il nous est parlé ailleurs, comme devant avoir lieu au terme de la période d'épreuve des hommes, Voyez Apoc. 11 : 19 ; 16 : 17, 18.

Mais pourquoi ces versets sont-ils ici intercalés? Réponse. C'est comme message d'espérance et de consolation pour l'église, qu'ils sont placés ici. Les sept anges avec leurs trompettes belliqueuses avaient été introduits sur la scène ; de terribles événements devaient avoir lieu tandis que ces trompettes sonneraient, mais avant qu'elles commencent à sonner, l'église est invitée à considérer l'œuvre médiatrice accomplie en sa faveur dans le Sanctuaire, comme étant pour elle une source où elle peut puiser l'aide et la force nécessaires pendant ce temps d'épreuve. Quoique les saints dussent être ballottés çà et là sur les vagues tumultueuses des luttes et des guerres, ils devaient cependant savoir que leur grand Souverain Sacrificateur intercédait toujours pour eux dans le Sanctuaire céleste, et qu'ils pourraient faire monter vers lui leurs prières, car par lui, ces prières seraient offertes avec de l'encens à leur Père céleste. C'est ainsi qu'ils pourraient obtenir de la force et être soutenus dans toutes leurs calamités.

Verset 6. „Alors les sept anges qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour sonner des trompettes."

Ici le sujet des sept trompettes recommence et occupe le reste de ce chapitre, ainsi que le chapitre 9. Les sept anges se préparent à sonner de la trompette. Leur action de sonner de la trompette, trouve ici sa place comme formant un complément à la prophétie de Dan. 2 et 7, commençant par le démembrement de l'ancien empire

romain en dix divisions. Les quatre premières trompettes nous donnent la description des événements qui ont amené le démembrement de cet empire.

Verset 7. „Le premier ange sonna donc de la trompette; et il y eut une grêle et du feu mêlés de sang, qui tombèrent sur la terre: et la troisième partie des arbres fut brûlée, et tout ce qu'il y avait d'herbe verte."

Nous trouvons une entière exposition des sept trompettes dans un ouvrage intitulé: «An Exposition of the Seven Trumpets of Rev. 8 and 9.» C'est à cet ouvrage, imprimé au *Review and Herald* Office, Battle Creek, Michigan, que nous renvoyons nos lecteurs qui désireraient étudier ce sujet plus à fond. C'est aussi à cet ouvrage que nous devons la plupart des extraits que nous allons donner.

Mr. Keith a très-judicieusement fait les remarques suivantes sur le sujet de cette prophétie:

«Personne n'a jeté une plus grande lumière sur ces passages, ni ne les a interprétés plus pleinement que ne l'a fait l'historien Gibbon. Les chapitres des écrits de ce philosophe sceptique, qui traitent spécialement de ce sujet n'ont besoin que de l'addition d'un texte au commencement et de la soustraction de quelques mots profanes, pour former une série de discours donnant l'exposition du huitième et du neuvième chapitre de l'Apocalypse.» «Il ne reste que peu ou presque rien à faire à celui qui explique ce sujet, si ce n'est de renvoyer le lecteur aux pages de Gibbon.»

La guerre que Rome occidentale eut à soutenir contre les Goths sous Alaric, qui prépara le chemin pour d'autres incursions, fut le premier jugement grave et accablant qui tomba sur elle et qui contribua grandement à sa décadence. Après la mort de Théodose, empereur romain, arrivée en janvier, l'an 395, avant la fin de l'hiver, les Goths sous Alaric, étaient en armes contre l'empire.

«Il y eut une grêle et du feu mêlés de sang, qui tombèrent sur la terre.» Les terribles effets de cette invasion gothique sont représentés 1° par «une grêle» par le fait que les envahisseurs étaient originaires du nord; 2° par «du feu,» parce que villes et campagnes furent détruites par le feu; et 3° par «du sang,» à cause de l'épouvantable massacre des citoyens de l'empire par ces guerriers hardis et intrépides.

C'est à la fin du quatrième siècle qu'il faut placer le commencement de la période où la première trompette se fait entendre. Cette première trompette se rapporte aux invasions dévastatrices des Goths sur l'empire romain.

Je ne sais si nous pouvons mieux exposer l'histoire du retentissement de la première trompette qu'en présentant la répétition graphique des faits relatés dans l'Histoire de Gibbon, que Mr. Keith a donnée dans son «Signs of the Times» Vol. I, pages 221–233.

«De grands extraits montrent de quelle manière satisfaisante Gibbon a expliqué son texte, dans l'histoire de la première trompette, c'est-à-dire dans le récit du premier orage qui a éclaté dans le territoire romain qui fut un coup décisif dont Rome ne s'est jamais guérie. Pour donner un commentaire plus exact de ses paroles, nous donnerons ainsi le résumé de ce sujet: La nation gothique fut en armes au premier son de la trompette, et pendant un hiver excessivement rigoureux, ils roulèrent leurs pesants wagons au travers de la large rivière couverte de glace. Les champs fertiles de la Phocide et de la Béotie étaient encombrés d'un déluge de barbares. Les hommes étaient massacrés; les femmes et le bétail des villages livrés aux flammes, étaient emmenés. Les traces profondes et sanguinaires de la marche des Goths pouvaient être facilement découvertes plusieurs années après le passage de ces barbares. Le territoire tout entier de l'Attique fut frappé de destruction par la présence de l'armée sanguinaire d'Alaric. Les habitants les plus favorisés des villes de Corinthe, d'Argos, de Sparte, étaient ceux qui furent délivrés par la mort d'être témoins du spectacle affreux de la conflagration de leurs villes. Dans une saison d'une chaleur intense, au point que le lit des rivières tarissait, Alaric envahissait les possessions de l'Ouest. Un vieillard, vivant retiré dans Vérone, le poète Claudian, déplorait pathétiquement le sort des *arbres*, ses contemporains et se lamentait de ce qu'ils dussent être la *proie des flammes* dans la conflagration du *pays entier*: [Remarquez les paroles de la prophétie: «La troisième partie des *arbres* fut *brûlée*»,] et l'empereur des Romains s'enfuit devant le roi des Goths.

«Une tempête furieuse fut soulevée parmi les nations de la Germanie. De l'extrémité septentrionale de cette contrée, les barbares accoururent et marchèrent presque jusqu'aux portes de Rome. Ils achevèrent la destruction de l'Occident. Du sombre nuage qui s'était amoncelé le long des côtes de la Baltique, éclata une terrible tempête sur les rives du Danube. Les pâturages de la Gaule dans lesquels paissaient des troupeaux de toutes sortes d'animaux, et les bords du Rhin, parsemés jadis de maisons élégantes, de fermes, et de terres bien cultivées, offrant à l'œil un tableau de paix et d'abondance, furent soudainement transformés en un affreux désert, n'offrant pour aspect que des monceaux de ruines fumantes. Beaucoup de villes furent cruellement opprimées et détruites. Bien des milliers de personnes furent inhumainement massacrées. Et les flammes dévorantes de la guerre se répandirent sur la plus grande partie des dix-sept provinces de la Gaule.

«De nouveau, Alaric étendit ses ravages sur l'Italie. Pendant quatre ans les Goths ravagèrent cette contrée et y régnèrent sans aucune entrave. Dans le pillage et l'incendie de Rome, les rues de la ville étaient remplies de corps morts; les flammes consumèrent la plupart des édifices publics et des maisons particulières. Les ruines d'un palais subsistèrent pendant plus d'un siècle et demi, comme monument majestueux de la conflagration gothique.

«La phrase qui termine le trente-troisième chapitre de l'histoire de Gibbon est par elle-même un commentaire clair et étendu de ce sujet; car en terminant sa propre description de cette période courte, mais si remplie d'événements, l'auteur concentre, comme dans une lecture parallèle, le résumé de l'histoire, et la substance de la prédiction. Les mots qui précèdent cette phrase sont très-significatifs: «La dévotion publique du siècle était impatiente d'exalter les saints et les martyrs de l'église catholique sur les autels de Diane et d'Hercule. *L'union* de l'empire romain était *disoute*; son génie fut abaissé jusque dans la poussière, et des armées de barbares inconnus, descendant des régions glacées du Nord, avaient établi leur règne victorieux sur les plus belles provinces de l'Afrique.

«Le dernier mot, Afrique, est le signal pour le retentissement de la seconde trompette. La scène change des bords de la Baltique aux côtes méridionales de la Méditerranée, c'est-à-dire, des régions glacées du Nord, aux côtes de la chaude Afrique. Et au lieu d'un orage de grêle envoyé sur la terre, une montagne embrasée fut jetée dans la mer.» U. S.

LA MORT DE JEAN-BAPTISTE.

PREMIER ARTICLE.

JEAN était animé de l'esprit de réforme. La lumière de la sagesse, et la puissance de Dieu étaient sur lui. L'inspiration du ciel allumait en lui un saint zèle qui le portait à dénoncer les sacrificateurs juifs, et à déclarer que la malédiction de Dieu était sur eux. Ils faisaient une grande profession de piété, tout en étant étrangers à la charité, à la miséricorde et à l'amour de Dieu. Par la magnificence de leurs vêtements, et par leurs manières hautaines, ils cherchaient à inspirer la crainte et à commander le respect des hommes, tandis que le Très-Haut les avait en horreur.

Quoique leurs cœurs et leurs vies fussent en opposition à la volonté de Dieu, ils se trompaient eux-mêmes par la vaine supposition que les bénédictions éternelles leur appartenaient en vertu des promesses faites à Abraham, le père des croyants. Ils n'étaient pas revêtus d'humilité. Ils étaient loin d'avoir la foi et la piété d'Abraham. Ils n'avaient pas acquis comme lui par leur intégrité et la pureté de leur vie les qualités morales qui pouvaient les unir à Abraham comme étant ses enfants, et néanmoins ils s'attendaient à participer aux promesses faites à Abraham par l'Eternel. La hardiesse avec laquelle Jean avait dénoncé les pharisiens en dévoilant ouvertement leur iniquité et leur hypocrisie, inquiéta ceux qui avaient l'habitude d'être honorés et exaltés par leurs semblables.

Sa prédication avait partout éveillé un intense intérêt. Ses appels sérieux et ses dénonciations avaient remué les consciences des hommes. Le peuple avait accouru des villes, des villages et des bourgades, au désert, y ayant été attirés par ses exhortations ferventes et sérieuses, ainsi que par ses avertissements et ses reproches, tels qu'ils n'en avaient jamais entendu de pareils auparavant. Rien dans l'extérieur de Jean n'attirait l'attention, ni n'éveillait l'admiration. Dans la grossièreté de ses vêtements et dans sa manière de vivre si simple et si ordinaire, il ressemblait au prophète Elie. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage que lui fournissait le désert, et il buvait de l'eau pure qui coulait des coteaux éternels.

Toutefois, de si grandes foules étaient allées l'entendre que sa renommée s'était répandue par tout le pays. Et maintenant qu'il était en prison, le peuple attendait avec intérêt quel en serait le résultat: on était bien loin de penser qu'il recevrait un sévère châtiment, attendu que sa vie était sans re proche.

Le but qu'Hérode avait de délivrer Jean de sa prison, fut plusieurs fois différé dans la crainte de déplaire à Hérodias, qui avait arrêté de le faire mourir. Pendant qu'Hérode retardait ainsi l'accomplissement de son dessein, Hérodias était activement occupée à chercher le moyen le plus efficace de se venger du prophète, parce qu'il avait osé lui dire la vérité et censurer son union illégitime. Elle savait que, quoique Hérode retînt Jean en prison, il avait l'intention de le mettre en liberté; car il l'honorait et le craignait, le croyant un vrai prophète de Dieu. Jean avait mis à nu devant les yeux d'Hérode les secrets de son propre cœur et de sa vie, et ses reproches avaient frappé de terreur la conscience coupable du roi.

Hérode avait, à plusieurs égards, réformé sa vie dissolue. Mais l'usage d'une nourriture luxueuse et celui de boissons stimulantes énervaient continuellement ses facultés morales, aussi bien que ses forces physiques, et combattaient contre les appels sérieux de l'Esprit de Dieu qui avait touché son cœur et qui le pressait de délaisser ses péchés. Hérodias avait une parfaite connaissance de la faiblesse du caractère d'Hérode. Elle savait que, dans des circonstances ordinaires, lorsqu'il était guidé par son intelligence, elle ne pourrait obtenir de lui la sentence de mort de Jean.

Elle avait tâché, mais en vain, d'obtenir le consentement d'Hérode pour faire mettre à mort Jean. Son esprit vindicatif chercha alors à accomplir son barbare dessein par un stratagème. Elle savait que le seul moyen d'accomplir son but serait par la gratification de l'appétit désordonné du roi. Ainsi elle dissimula sa haine aussi bien qu'elle le put, et attendit l'anniversaire du jour de la naissance du roi. Elle savait que ce jour-là serait une occasion de plaisirs excessifs de la table et de divertissements. Le roi aimait la bonne chère et le vin, de sorte qu'elle trouverait facilement par ces appâts l'occasion de le détourner de la raison. Elle l'inciterait à satisfaire son appétit, ce qui exciterait ses passions les plus viles, pervertirait toute délicatesse de sentiment, produirait de l'indifférence et une incapacité à exercer son propre jugement.

Elle connaissait très-bien l'effet de ces orgies sur l'intelligence et sur les mœurs. Elle savait que l'hilarité forcée produite par l'intempérance et les spiritueux avilit les qualités morales de l'esprit, et empêche que les saintes impulsions pénètrent dans le cœur et gouvernent les passions excitées. Elle savait que les festins et les amusements, les danses, et l'usage abondant du vin obscurcissent les sens, et ôtent du cœur toute crainte de Dieu; c'est pourquoi elle prépara tout ce qui pouvait flatter l'orgueil et la vanité du roi et satisfaire ses passions. Elle fit les préparatifs les plus coûteux pour le festin et la dissipation voluptueuse.

Lorsque le grand jour fut arrivé, et que le roi et ses seigneurs mangeaient et buvaient dans la salle du festin, Hérodias envoya sa fille en la présence du roi, habillée de la manière la plus attrayante possible. Salomé était parée de guirlandes et de fleurs magnifiques, et couverte de bijoux et de bracelets étincelants. Vêtue d'un habillement immodeste, elle dansa pour divertir les convives royaux. A leurs sens pervertis elle apparut comme une vision ravissante de beauté, et finit d'étouffer par ses charmes les derniers restes de bienséance qui existaient encore chez eux. Au lieu d'être gouvernés par une raison éclairée, par un goût élevé et une conscience délicate, les qualités les plus viles de l'esprit prirent le dessus. Les principes de la vertu ne purent exercer leur influence.

L'esprit d'Hérode était comme dans un tourbillon. Ses facultés étaient confuses, tout jugement et toute révérence l'avaient abandonné. Il ne voyait que la salle des plaisirs et ses joyeux convives, la table du banquet, le vin éclatant et les lumières éblouissantes, et surtout la jeune fille dansant devant lui dans sa voluptueuse beauté. Dans ce moment d'excitation, il désirait faire quelque chose qui l'exaltât encore davantage devant les grands hommes de son royaume; et il promit inconsidérément, en confirmant sa promesse par un serment, de donner à la fille d'Hérodias tout ce qu'elle demanderait.

Le but pour lequel la fille de cette méchante femme avait été envoyée en la présence du roi était alors atteint. Ayant obtenu une telle promesse, elle se hâta d'aller vers sa mère pour s'informer de ce qu'elle devait demander. La réponse de la mère était toute prête: Demande, dit-elle, qu'on te donne dans un bassin la tête de Jean Baptiste. Salomé fut frappée d'horreur; elle ne comprenait pas la vengeance qui était cachée dans le cœur de sa mère, et refusa d'abord de faire une demande aussi barbare; mais la décision de la méchante mère prévalut. En outre, elle ordonna à sa fille de n'apporter aucun délai dans cette affaire; mais de se hâter de présenter sa requête avant qu'Hérode eût eu le temps de réfléchir. Ainsi Salomé retourna vers Hérode avec cette terrible demande: «Je voudrais que tout à l'heure tu me donnasses dans un bassin la tête de Jean-Baptiste. Et le roi en fut fort triste; cependant, à cause du serment qu'il avait fait et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser.»

Hérode fut grandement étonné et confondu. La gaîté tumultueuse cessa; car les convives furent saisis d'horreur par cette requête barbare. Un silence universel régna dans cette assemblée plongée dans l'orgie. Le roi, quoique ivre et troublé, s'efforça mais en vain d'appeler la raison à son aide.

Hérode avait été loué à cause de sa fermeté et de la supériorité de son jugement, et il ne voulait pas paraître indécis ni inconsidéré. Le serment avait été fait en l'honneur de ses convives, mais si l'un d'eux avait élevé la voix contre l'accomplissement de sa promesse, il aurait volontiers sauvé la vie à Jean. Il leur donna l'occasion de parler en faveur du prisonnier. Ces convives avaient eux-mêmes parcouru de longues distances sur les montagnes et dans le désert pour aller entendre les discours de Jean; ils savaient qu'il était innocent, et ils le reconnaissaient pour être un prophète de Dieu. Hérode leur dit que s'ils ne considéraient pas que ce fût pour eux une marque particulière de déshonneur, il ne garderait pas son serment.

E. G. WHITE.

SOUVENT nous prions instamment que Christ vienne faire sa demeure chez nous; mais si nous lui préparons dans nos cœurs une place qui soit convenable à la sainteté de sa nature, il viendra l'occuper sans que nous le pressions beaucoup.

Ecole du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON II.

LE DÉLUGE; ABRAHAM; ISAAC; JACOB.

1. A quel degré la corruption morale prévalait-elle dans le monde au temps de Noé?

2. Par quel moyen Dieu purifia-t-il le monde de cette corruption?

3. Un tel état de corruption morale prévaudra-t-il jamais de nouveau sur la terre? Quand cela arrivera-t-il?

4. Par quel moyen la terre sera-t-elle purifiée une seconde fois?

5. Quels sont les indices qui nous montrent que la terre devient de nouveau corrompue, comme elle l'était aux jours de Noé?

6. De quelle manière la terre sera-t-elle affranchie de cette corruption?

7. Quelle instruction et quel avertissement est-il donné à ceux qui attendent ces choses? 2 Pier. 3:14, 17.

8. Quelle fut l'origine des langues diverses de la terre?

9. Lorsque les hommes se furent de nouveau éloignés de Dieu, à qui Dieu jugea-t-il à propos de confier la tâche de transmettre aux générations futures les préceptes de sa sainte loi?

10. Pourquoi choisit-il Abraham?

11. Comment prouvez-vous qu'Abraham avait connaissance des préceptes de la loi de Dieu?

12. Comment prouvez-vous que l'Evangile lui avait été prêché?

13. Comment prouvez-vous que les hommes antédiluviens, aussi bien qu'Abraham, avaient les commandements de Dieu et la foi de Jésus?

14. Comment la foi d'Abraham fut-elle éprouvée? Rép. Dieu lui demanda de croire une chose qui, selon la nature, était une impossibilité. Rom. 4:18–21.

15. Comment cette foi lui fut-elle imputée?

16. De quelle manière sa foi fut-elle éprouvée?

17. Quelles sages mesures Abraham prit-il pour assurer la paix et la prospérité futures de son fils Isaac?

18. Racontez les circonstances qui obligèrent Jacob à se séparer de la famille de son père.

19. Décrivez son voyage en Paddan-Aram, et les expériences qu'il fit pendant son séjour dans ce lieu.

20. Racontez les causes de son retour, et les circonstances qui eurent lieu pendant son voyage.

LEÇON III.

JOSEPH; MOÏSE; L'EXODE.

1. Pour quelle cause les fils de Jacob haïssaient-ils leur frère Joseph, et pourquoi le vendirent-ils comme esclave?

2. De quelle manière Joseph fut-il traité par son maître?

3. Comment Pharaon entendit-il parler de lui?

4. De quels honneurs Pharaon combla-t-il Joseph?

5. Qu'est-ce que Pharaon lui donna à faire?

6. Comment s'accomplirent les songes que Joseph eut dans sa jeunesse, étant dans la maison de son père?

7. Quelles furent les circonstances qui décidèrent Jacob à aller en Egypte avec toute sa famille?

8. Décrivez l'entrevue qu'il eut avec Dieu à Béer-Séhah, lorsqu'il était en route pour l'Egypte?

9. Comment Jacob et sa famille furent-ils reçus et traités par Joseph et Pharaon?

10. Comment les Israélites prospérèrent-ils au pays d'Egypte?

11. De quelle manière furent-ils traités après la mort de Joseph?

12. Qui est-ce que Dieu suscita pour les délivrer?

13. Quel âge Moïse avait-il, lorsque Dieu l'envoya pour tirer son peuple du pays de la servitude?

14. Donnez l'histoire abrégée de sa vie jusqu'à cette époque.

15. De quelle manière Pharaon reçut-il le message que le Seigneur lui envoya par Moïse?

16. Comment Pharaon traita-t-il le peuple après avoir reçu ce message?

17. Quelles plaies l'Eternel envoya-t-il sur les Egyptiens?

18. Décrivez l'institution de la Pâque.

19. De quelle manière les Israélites furent-ils finalement délivrés de leurs oppresseurs?

20. Quel fut le sort de Pharaon et de son armée?

LEÇONS BIBLIQUES.

LEÇON XLVII. EXODE 19.

Explications. Versets 1, 2. «En ce même jour-là ils vinrent au désert de Sinaï.» Ce même jour-là doit signifier le premier de ce troisième mois. Israël était parti d'Egypte le quinzième jour du premier mois, il arriva en Sinaï quarante-cinq jours après. Le second jour, Moïse se rendit auprès de Dieu et trois jours furent donnés au peuple pour se purifier; un jour après, la gloire de Dieu apparut sur la montagne; c'était le cinquantième jour après la sortie d'Egypte, de là vient la célébration de la Pentecôte, (cinquantième). On donne le nom de Sinaï à la presqu'île que forment les golfes de Suez et d'Acaba; elle est dominée au sud par la montagne du haut de laquelle Dieu donna la loi; on y remarque deux sommités, le Djébel-Mousa, montagne de Moïse ou Horeb, son ancien nom est Sinaï, mot qui signifie *buisson* ou forêt, à cause de l'apparition du Seigneur à Moïse dans le buisson ardent.

Versets 3–6. «Car l'Eternel l'avait appelé.» L'Ange du Seigneur, suivant Etienne (Actes 7: 38), et nous voyons dans plusieurs passages (Gen. 16: 7; 18: 13; Ex. 3: 2), que c'était le Seigneur Jésus lui-même.

«Je vous ai portés sur des ailes d'aigle.» Il est une espèce d'oiseau en Arabie appelé *rachama* qui a une grande réputation à cause de son amour pour ses petits; ces paroles sont une allusion à la coutume qu'il a de les porter sur son dos. Et il n'est pas improbable que les païens aient emprunté cette figure de style pour faire de l'aigle, l'oiseau sacré de Jupiter, employé à transporter les âmes dans les sphères célestes. Des médailles, des monuments représentent souvent des personnages historiques, voire même Jupiter porté sur les ailes d'un aigle. L'Eternel lui-même avait transporté à travers mille périls ce peuple auquel il allait dicter ses volontés. Israël devait écouter sa loi, obéir à ses préceptes, conserver cette alliance que Dieu traiterait avec son peuple, ce peuple dont Dieu voulait faire son plus précieux joyau. Quoique tous les peuples fussent à l'Eternel, leur Créateur et leur Providence, Israël devait être un peuple de sacrificateurs, une nation dont Dieu seul serait le roi, une nation sainte, vivant sous ses propres lois, agissant sous la direction de Dieu. C'était là l'esprit et le but de cette merveilleuse institution qui ne devait arriver à sa perfection que par l'Evangile et avoir son accomplissement dans chaque membre du «corps de Christ.»

Versets 7–9. Moïse ayant rapporté au peuple les paroles de Dieu, Israël consent à l'alliance que l'Eternel lui propose; les parties sont d'accord dans cet engagement: donc: Dieu veut faire d'Israël son peuple particulier, un peuple de sacrificateurs, ministres de ses volontés; mais Israël doit s'engager à obéir, car c'est sous condition que la protection et les faveurs spéciales du Tout-Puissant lui sont promises: «Si vous obéissez exactement à ma voix, et si vous gardez mon alliance.»

«Voici je viendrai à toi dans une nuée épaisse, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi et qu'il te croie aussi toujours.» Jusqu'à ce jour Israël aurait pu supposer que Moïse le trompât, mais le doute ne sera plus possible, car le Seigneur va leur parler directement, sans intermédiaire.

Versets 10–15. La gloire magnifique du Dieu saint va descendre sur la montagne et aucun mortel ne peut approcher de l'Eternel et vivre. Le peuple doit se sanctifier; ce mot veut dire *mettre à part*. Selon l'usage, on séparait ce qui était consacré à un service religieux, des choses employées aux usages ordinaires de la vie. Cette séparation exigeait que les personnes ou les objets consacrés au culte fussent lavés, car la pureté extérieure est l'image, et fort souvent l'accompagnement, de la pureté intérieure.

Verset 16. La nuée, les éclairs, le bruit du tonnerre et le tremblement de la montagne annoncèrent la présence et la majesté du Tout-Puissant. Il n'est guère possible à l'imagination la plus puissante de se faire une idée de cette scène imposante. Lorsqu'à ces phénomènes de la nature ébranlée se joignit le son retentissant de la trompette de Dieu, Moïse lui-même s'écria: «Je suis épouvanté et tout tremblant!» Héb. 12: 21.

Versets 17–25. L'Eternel donc étant descendu.» Dieu fit que sa présence fût indiquée d'une manière visible, sa gloire resplendit sans doute au haut de la montagne de manière que tout le peuple pût la contempler du pied de la montagne, Moïse seul pouvait s'approcher de l'Eternel, tandis que les soixante-dix anciens et Aaron se tenaient à quelque distance du sommet. Cette scène était bien propre à imprimer dans le cœur des Israélites la pensée de la grandeur et de la justice de Dieu et le sentiment de la culpabilité du pécheur.

«Et même que les sacrificateurs se sanctifient.» Avant la consécration d'Aaron et de ses fils, avant l'érection du tabernacle, il y avait des sacrificateurs. Leur fonction avait pu être interrompue, mais le fait est qu'il y avait des personnes ayant le droit et le devoir d'offrir des sacrifices; Moïse demande à Pharaon la permission de sortir d'Egypte, pour offrir des sacrifices à L'Eternel. Dès le commencement, le sacrifice constitua une partie essentielle du culte, et comme aucun sacrifice n'avait été offert depuis longtemps, les sacrificateurs eux-mêmes devaient se purifier avant de paraître devant la présence du Dieu saint.

Dieu connaissait la dureté de cœur du peuple, leur penchant à la désobéissance, leur stupide obstination, c'est pourquoi Il veut leur donner «ligne après ligne; un peu ici, un peu là.» Es. 28: 10.

Réflexions. Dieu voulait qu'Israël fût son peuple particulier, un peuple de sacrificateurs, verset 6. De même et pour des raisons plus fortes encore, «Vous aussi, comme des pierres vives, êtes édifiés pour être une maison spirituelle, et une sainte sacrificature, afin d'offrir des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus Christ. . . vous êtes la race élue, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis; afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.» 1 Pier. 2: 5, 9. Le chrétien est devenu par le sang de l'alliance, un sacrificateur de Dieu, et au jour de la rédemption il régnera avec Christ comme membre du peuple élu. Apoc. 20: 6.

L'homme ne peut s'approcher de Dieu sans médiation, car «sans effusion de sang, il n'y a point de rémission des péchés,» et tout homme a encouru le châtiment qui apporte la mort; mais Dieu soit béni de ce que nous avons un Sauveur, de ce que Christ est notre justice. Christ efface nos péchés, il fait alliance avec nous et nous pouvons et devons devenir une même plante avec lui. Jean 15. Nous sommes son peuple, mais à la condition, comme Israël, de faire sa volonté: «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour.» Verset 10.

Obéissons à Dieu, gardons son alliance, et nous serons sacrificateurs de Dieu et de l'Agneau, et finalement sauvés pour une vie d'éternelles félicités.

Lire: 1 Jean 2: 3, 4; Héb. 12: 28, 29; Ezé. 36: 25–28; Matth. 5: 17; Luc 8: 21; 16: 17.

L. A.

A LA JEUNESSE.

LE MIRAGE DE LA VIE.

L'HOMME LITTÉRAIRE.

Les plaisirs de la littérature sont intimement liés à ceux de l'art, et il semble que dans ceux-là au moins, plus que dans tout autre plaisir, nous pourrions nous attendre à trouver une exception à cette loi qui a marqué du sceau de la vanité et du tourment d'esprit chaque jouissance non sanctifiée. Mais non, ici encore nous trouvons cette loi en activité, et parmi la multitude des personnes qui ont été douées de grands talents littéraires, il serait facile de trouver des exemples renfermant la morale solennelle que nous nous sommes proposé d'inculquer. «S'il était suffisant de connaître la sagesse sans la pratiquer, dit un écrivain populaire moderne, (Thomas Carlyle); si la renommée procurait la vraie dignité et la tranquillité d'esprit; si le bonheur consistait à entourer l'imagination de beautés idéales, une vie littéraire serait la chose la plus désirable que le monde puisse donner. Mais il n'en est pas ainsi. Lisez la biographie des auteurs! Excepté le Newgate Calendar, c'est le chapitre le plus navrant de l'histoire de l'homme.» Comme un des exemples les plus frappants du Mirage de la littérature dans le temps moderne, et comme une preuve convaincante que les plus grands talents sont impuissants à procurer à ceux qui les possèdent un bonheur durable, nous choisirons pour sujet de notre histoire. SIR WALTER SCOTT, ou l'*Homme littéraire*.

Cet homme remarquable fut entouré de tout ce qui pouvait promettre le bonheur ou le succès. Doué d'une disposition d'esprit naturelle singulièrement aimable et généreuse, accompagnée d'un sentiment d'honneur chevaleresque, il se concilia l'affection de nombreux amis. Il jouissait aussi dans une mesure remarquable, des douceurs d'un intérieur agréable. Ainsi, indépendamment du revenu immense que lui procuraient les travaux de sa profession, il était entouré de tous les conforts que le monde peut donner. Outre tous les avantages dont nous avons parlé, il était doué des plus brillants talents.

Jamais peut-être, dans aucune période de l'histoire du monde, aucun talent littéraire ne reçut un hommage aussi universel que celui de Scott. Sa réputation s'étendait non-seulement en Angleterre, mais encore dans toutes les autres contrées civilisées. Bien des auteurs de mérite n'ont pu retirer aucun profit pécuniaire de leurs écrits; mais tel ne fut pas le cas pour Scott: ses productions littéraires lui rapportèrent la première année le revenu immense de quinze mille livres sterling (fr. 375,000). D'autres écrivains ont dû attendre toute leur vie avant de voir eux-mêmes leurs ouvrages appréciés et approuvés; mais quant à ceux de Scott, il en fut différemment: dès qu'ils sortirent de la presse, ils devinrent populaires et valurent à leur auteur une admiration presque idolâtre. Le roi l'éleva à la dignité de baronnet, joignant à cet honneur des marques spéciales de la faveur royale. Lorsqu'il voyageait à l'étranger, sa présence seule produisait l'enthousiasme, et attirait sur ses pas une foule de spectateurs, et son cortège ressemblait plutôt à celui d'un monarque qu'à celui d'un particulier. Si son carrosse était reconnu, dit son biographe, en décrivant sa visite en Irlande, la foule affluait dans la rue avant qu'il ressortît, de sorte que son départ était aussi lent qu'une procession. Lorsqu'il entrait dans une rue, le mot d'ordre était donné, et volait de bouche en bouche, comme l'éclair des deux côtés de la rue, et les marchands avec leurs familles se tenaient sur le seuil de leurs magasins, saluant quand la voiture passait, tandis que la foule et les jeunes gens poussaient des hourras, comme au char de victoire d'un conquérant.

Scott possédait toutes les choses grandes et désirables que le monde puisse procurer. Sa magnifique résidence d'Abbotsford réalisait tout ce qu'une imagination poétique peut concevoir. «Elle ressemble, dit un visiteur, à un poème gravé dans la pierre.» «Cette maison, dit un autre auteur distingué, ressemble à des lieux enchantés dont nous rêvons parfois. La société qui se pressait autour de ce génie extraordinaire n'était pas moins distinguée. Les nobles de la classe la plus élevée se trouvaient grandement honorés du privilège d'avoir une place à sa table, autour de laquelle se rassemblaient des différentes parties du royaume, des personnes éminentes dans les diverses positions de la vie. Chaque jour amenait quelque nouveau sujet de conversation. Tantôt c'était un voyageur racontant les merveilles dont il avait été témoin dans les pays étrangers, tantôt c'était un philosophe qui, semblable à Sir Humphrey Davy, expliquait quelque découverte récente de la science. Quelquefois c'était un poète ou un peintre qui animaient la conversation par l'ur génie. Toutes les sources de jouissances intellectuelles se trouvaient réunies autour de l'illustre littérateur. C'était dans ces jouissances que se trouvaient concentrés tous les plaisirs mondains, et c'est avec raison qu'un de ses visiteurs s'est écrié: «Sûrement, Sir Walter Scott doit être un homme heureux.» Et cependant, toute cette grandeur, tout cet éclat n'était que le Mirage. Et c'est avec conviction qu'une personne, ayant été témoin des plaisirs de cet homme de génie dans les plus beaux jours de sa prospérité, s'est écriée: «La mort a fait sentir son étreinte glacée au milieu de ce cercle joyeux. Les yeux vermeils de cet homme de génie qui alors, étaient si animés sont, ainsi que ceux de ses admirateurs, gisants dans la froide poussière! Leurs voix si fraîches, si sonores et si gaies sont pour toujours silencieuses! Ce tableau à la fois solennel et émouvant est toujours présent à mon esprit, et l'écho tragique de cette réalité qui s'est évanouie, résonne continuellement à mes oreilles pendant que j'en esquisse quelques-uns des traits les plus saillants.» Des faillites et de grandes difficultés survenues dans le commerce, ruinèrent Sir Walter et dispersèrent pour jamais les brillantes assemblées qui se réunissaient autour de lui. La mort de son épouse bien-aimée, la compagne de sa vie, suivit de près ce coup terrible et vint mettre le comble à son malheur. Quelle consolation la littérature pouvait-elle alors lui procurer dans cette heure sombre de l'épreuve? Laissons les paroles touchantes de Scott lui-même répondre à cette question. «Lorsque je songe,» écrit-il en quittant Abbotsford, probablement pour ne plus le revoir, «à ce que cette résidence est maintenant, comparée à ce qu'elle était naguère, je crois que mon cœur va se briser. Seul, âgé, et privé de toute ma famille, je suis plongé dans la pauvreté et dans les dettes.»

Plus loin il écrit: «La mort a fermé la sombre avenue de l'amitié. Je la vois comme au travers du portail grillé d'un caveau funéraire, rempli des monuments de ceux qui, une fois, étaient chers à mon cœur, et mon unique désir est de voir bientôt cette porte s'ouvrir devant moi.» Bientôt après, il écrit: «Quelque nouveau sujet de plainte se présente à moi à chaque instant; ma santé s'altère de plus en plus, et mes amis, les uns après les autres, se retirent de moi. Le souvenir de la jeunesse, de la santé, et des facultés intellectuelles que je n'ai pas utilisées, et dont je n'ai pas joui, est pour moi une bien triste consolation. Ce qui me console, c'est que ce déplorable état de choses arrivera à son terme.» Telle fut la confession d'un homme qui avait bu à longs traits à la coupe des plaisirs de ce monde. Oh! combien un exemple si frappant ne parle-t-il pas d'une manière puissante, à ceux dont les cœurs sont encore affectionnés à de semblables vanités!

La scène finale arriva enfin; et elle n'est pas moins émouvante que les précédentes: Un effort des plus honorables fait par lui dans le but de s'acquitter envers ses créanciers, avait surchargé son énergie et amené sur lui une maladie incurable. On nous raconte que Sir Walter demanda un jour à être conduit jusqu'à son pupitre dans sa chaise roulante. Sa fille plaça sa plume entre ses doigts, mais ceux-ci refusèrent de se mouvoir. De grosses larmes coulèrent le long de ses joues. «Ramenez-moi dans ma chambre, dit-il; il n'y a de repos pour Sir Walter que dans la tombe.» Il mourut quelques jours après. Ce fut dans des nuages si sombres que le soleil de cet homme célèbre se coucha. Otway mourut de faim, Voltaire, dans l'apogée de sa gloire littéraire, souhaita de n'être jamais né; mais la vie d'aucun de ces grands hommes ne montre d'une manière aussi touchante que ne le fait la carrière de Sir Walter, que le plus grand talent, lorsqu'il n'est pas sanctifié, en étant consacré à la gloire de Dieu, est dans ses résultats, trompeur comme le Mirage.

«Une voix dit: Crie. Et on a répondu: Que crierai-je? Crie: Toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce est comme la fleur d'un champ. L'herbe est séchée, et la fleur est tombée; parce que le vent de l'Eternel a soufflé dessus; ce peuple est véritablement comme l'herbe. L'herbe est séchée, et la fleur est tombée; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.» Es. 40: 6–8.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), MAI 1879.

FIDÈLE EN PEU DE CHOSES.

CE n'est pas la grandeur de nos talents, mais la fidélité avec laquelle nous aurons employé ce que Dieu nous a confié qui nous fera obtenir l'approbation de Dieu au dernier jour. L'œuvre que nous aurons accomplie ne sera pas estimée par Dieu simplement à cause de sa grandeur, mais suivant la grandeur du cœur par lequel l'œuvre a été accomplie. Ce qui rendit l'offrande de la pauvre veuve si agréable à Dieu, ce ne fut pas l'importance de la somme qu'elle jeta dans le tronc, mais seulement le fait qu'elle y jeta tout ce qu'elle possédait. C'était son grand cœur qui fit de cette action une grande action. C'est une folie de nous lamenter sur la petitesse de nos talents. Agir ainsi serait en vérité jeter du blâme sur notre Créateur. La connaissance de la quantité de talents que nous avons possédés ne sera pas la question qui décidera de notre destinée; mais l'emploi que nous aurons fait de ces talents, sera au dernier jour la chose importante. Nous verrons alors que chacun de nous possédait des talents autant qu'il pouvait en faire valoir, et que ce ne sera pas une chose facile de rendre un compte satisfaisant des talents qu'il a reçus. Employons ceux que nous possédons avec toute diligence. Si au dernier jour le Juge nous donne des paroles d'approbation, ce sera parce que nous aurons été fidèles dans le peu de choses qui nous auront été confiées. Et sûrement nous devrions savoir dès maintenant si cela est vrai pour nous. Rappelons-nous constamment que notre destinée éternelle dépend de notre conduite actuelle. C'est maintenant le temps pendant lequel nous sommes mis à l'épreuve. Nous serons récompensés selon nos œuvres. Pourquoi aurions-nous honte de ce que «peu de choses» nous ont été confiées, et pourquoi négligerions-nous de les faire valoir, puisque le Juge n'aura pas honte de confesser à la face de tout l'univers ce que nous aurons fait? Le jour des rétributions est proche. Sommes-nous prêts? Nous aurons à rendre un compte rigoureux. Pouvons-nous aujourd'hui soutenir cet examen scrutateur? J. N. A.

QUELQUES MOTS D'ENCOURAGEMENT.

Si les membres de nos sociétés missionnaires savaient avec quel empressement les journaux sont lus par ceux qui les reçoivent, ils n'éprouveraient pas le moindre découragement dans leur travail. Sans doute bien des personnes pensent que leurs efforts sont inutiles, parce qu'elles ne reçoivent point de réponse. Il arrive fréquemment que ceux qui reçoivent notre journal ont quelque difficulté à écrire, et à cause de cela ils n'osent le faire. Hier encore j'ai eu connaissance d'un cas de cette nature: Une sœur, qui se réjouit maintenant dans la vérité, reçut il y a quelque temps, plusieurs exemplaires de notre journal et des lettres de la personne qui les lui envoyait. Elle apprécia grandement les journaux et les lettres, et cependant, pour la raison que j'ai mentionnée plus haut, elle ne répondit pas.

Je viens de découvrir un autre cas tout aussi intéressant: Dans un hameau, situé à quelques milles d'ici, deux exemplaires des *Signs of the Times* (journal américain), sont envoyés. L'intérêt des habitants de ce hameau pour les lire a grandi à tel point, que ces journaux ont passé de mains en mains jusqu'à ce que tous les habitants du voisinage, chacun à leur tour, les aient lus.

Dans un autre endroit, le journal est reçu par une personne qui n'a pas accepté nos vues. Néanmoins les journaux sont placés sur une table dans son bureau, et lus par d'autres personnes. Comme résultat de cette lecture, plusieurs personnes de ce voisinage prennent intérêt à la vérité.

Une personne ayant reçu quelques numéros des *Signs of the Times* a écrit à des amis de cette localité pour s'informer de quelle manière elle pourrait nous faire parvenir l'argent pour le journal, auquel elle désire s'abonner. Je pourrais encore citer d'autres cas de la même nature.

Un monsieur, qui n'est pas un adventiste, reçoit le journal et l'envoie à un de ses amis qui est engagé dans la marine britannique sur la Mer Rouge, et cet ami le lit aux personnes du vaisseau. Arrivé au port il les fait passer à d'autres. De cette manière le message est porté jusque dans la Turquie. Presque tous ceux qui reçoivent notre journal sont désireux d'en faire part à d'autres; il semble que nos publications soient accompagnées d'une puissance invisible. Ceux qui les lisent disent qu'ils ne peuvent s'empêcher de les faire lire à d'autres. Cela ne nous dit-il pas que nous ne faisons pas l'œuvre que Dieu voudrait que nous fissions? car il met à cœur à ceux mêmes qui ne sont pas avec nous de faire son œuvre. Il est temps de nous réveiller et de nous mettre sérieusement à l'œuvre. La vérité du dernier message doit avancer selon l'accomplissement de la parole de Dieu, et si nous négligeons de faire l'œuvre que Dieu nous donne à faire, d'autres la feront et nous perdrons notre couronne. Soyons donc fidèles en semant la semence, et elle germera et produira du fruit à la gloire de Dieu. WM. INGS.

SUISSE ET ALSACE.

APRÈS un séjour de quelques semaines auprès de nos chers frères d'Orbe, je dus les quitter de nouveau pour me rendre dans le canton de Neuchâtel.

Le 7 mars, j'allai au Locle où je fus réjoui de trouver les personnes qui se sont dernièrement décidées pour la vérité, heureuses dans le Seigneur et zélées pour son service. Je fus aussi fort encouragé de voir quelques progrès dans cette église, surtout à l'égard de l'école du Sabbat. Outre les cinq réunions que j'ai tenues dans cette localité, j'ai fait des visites, et j'ai rencontré quelques personnes qui s'occupent sérieusement de la vérité.

Après avoir quitté le Locle j'eus le plaisir de visiter les frères de diverses localités. Ensuite je me dirigeai du côté de l'Alsace, dans le but de visiter nos amis de Hohwald. Ces chers combattants dans la foi sont fermes dans la vérité, et plus que jamais disposés à servir Celui qui nous a tant aimés, plutôt que de se conformer aux traditions de la papauté. Quoiqu'ils n'eussent pas eu l'occasion d'entendre un Adventiste du septième jour pendant l'espace de neuf mois environ, ils ont fait des progrès dans la vie divine. Cela nous prouve combien la Parole de Dieu est efficace quand on s'y attache. Sans cela il serait impossible que nos frères dispersés et isolés puissent se maintenir dans la foi. Nous avons eu à Hohwald des réunions précieuses, et quoique l'ennemi ait cherché à mettre des obstacles à l'avancement de la vérité, la cause de Dieu a triomphé. Sabbat, 5 avril, les quelques frères de ce village se sont réunis pour célébrer la scène Ce fut un moment précieux, et nous sentions que le Seigneur était avec nous. Dimanche soir, 6 avril, je tins la dernière réunion. J'y parlai avec une grande liberté. Nos amis furent grandement bénis, et remplis de joie et de zèle pour servir le Seigneur encore plus fidèlement. D'autres furent convaincus de leurs erreurs et de leurs péchés.

Pendant les deux visites que je fis à Bucken, je tins plusieurs réunions qui furent suivies avec le plus grand intérêt. Une personne s'est décidée à garder les commandements; d'autres sont intéressées à la vérité.

Après une absence d'environ six semaines je revins à Orbe. Je fus heureux de retrouver nos chers frères et sœurs de cette localité et des environs toujours fidèles au Seigneur. Malgré mon absence prolongée les réunions ont été maintenues. Il devrait toujours en être ainsi. Si ceux qui reçoivent la vérité sont fermes aussi longtemps qu'un ministre est parmi eux; mais que leur foi les abandonne dès qu'ils sont pour quelque temps laissés à eux-mêmes, cela prouve que de telles personnes s'appuient sur l'homme et non sur le Seigneur et sur sa Parole.

En général il y a de l'avancement parmi nos frères et nos sœurs, et si tous s'efforcent de servir Dieu, non-seulement ils seront abondamment bénis, mais encore ils seront en bénédiction à ceux qui les entourent. Frères et sœurs! Dieu nous a confié à tous des dons; faites-les valoir et sa bénédiction ne vous fera jamais défaut. Que votre appui soit sur le Seigneur et non sur les hommes et tâchez d'être des collaborateurs avec Christ, car quel privilége de travailler pour Lui! J. ERZENBERGER.

Orbe, Vaud, avril 1879.

CHRISTIANA NORVÉGE.

LE Seigneur continue à bénir la prédication de sa vérité dans cette ville. Il y a six mois, il n'y avait pas ici un seul chrétien observant le Sabbat, tandis que maintenant plus de 80 personnes gardent le Sabbat du Seigneur. Sabbat dernier plus de 100 personnes se sont réunies avec nous. La classe de Bible est très-intéressante. Nos réunions de prières, où des âmes qui naguère ne se souciaient nullement de la religion recherchent sérieusement le Seigneur, sont grandement bénies. Nos salles de réunions, sont toujours remplies à chaque conférence. Elles peuvent contenir de quatre à cinq cents personnes. Nous espérons que notre nouvelle salle de réunions sera achevée dans le courant du mois de mai.

Le Seigneur nous a donné ici des hommes capables, influents et dévoués qui sont d'un grand secours dans la cause de Dieu.

Pendant les six derniers mois, les amis de cette ville ont donné à la mission environ fr. 1875, pour payer le loyer, acheter des siéges, etc., et payer la propriété que nous avons achetée.

Nous avons obtenu environ 250 abonnements à notre journal «Tiderness Tegn» (Bonnes nouvelles) sans compter ceux du Danemark et d'autres parties de la Norvége. Ce petit journal que nous publions depuis le commencement de cette année a produit assez pour couvrir plus que les frais.

Nous sommes reconnaissants envers le Seigneur pour sa bonté et nous le prions qu'il amène beaucoup d'âmes à se préparer pour le retour de notre Rédempteur béni. J. G. MATTESON.

SOUTHAMPTON, ANGLETERRE.

DEPUIS mon dernier rapport, quatre personnes de cette ville ont pris leur place avec nous pour observer le Sabbat du Seigneur. Nous avons maintenant des réunions du Sabbat très-encourageantes et une école biblique qui prospère. Notre école est composée de quatre classes nombreuses. Les enfants sont très-intéressés à leurs leçons.

Le nombre de nos auditeurs augmente chaque semaine. Nous envoyons toutes les semaines par la poste, environ 250 exemplaires des *Signs of the Times* (journal américain), et ces messagers silencieux accomplissent leur œuvre. Nous apprenons de temps en temps que des hameaux entiers ont été profondément intéressés à la lecture de ces journaux. La précieuse semence si abondamment semée doit germer et porter du fruit, quoique dans bien des cas ce ne soit qu'après «plusieurs jours.»

Notre tente est maintenant achevée. Nous n'attendons qu'un temps favorable pour la planter et pour commencer nos travaux d'une manière plus publique qu'auparavant.

Ceux qui sont intéressés à la vérité font tout ce qui est en leur pouvoir pour nous aider. Nous avons déjà reçu la somme de fr. 375, pour aider à payer la tente et ils promettent de continuer à nous aider de la même manière. Si le Seigneur bénit nos efforts, notre travail ne sera pas en vain. J. N. LOUGHBOROUGH.

Southampton, avril, 1879.

LES ECOLES DU SABBAT.

LES lignes suivantes, traduites du *Review and Herald*, sur les résultats des écoles du Sabbat en Amérique, renferment les instructions et les conseils les plus précieux sur ce sujet important, trop souvent négligé par ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Nous appelons sur cet article l'attention de nos lecteurs chrétiens. LA RÉDACTION.

Il n'y a rien qui ait accompli plus de bien pour les jeunes gens et les enfants que l'intérêt qui a été éveillé ces derniers temps parmi nos frères pour l'école du Sabbat. Par ce moyen des centaines de personnes ont pris un grand intérêt aux vérités de la Bible et plusieurs ont été converties à Dieu. Non-seulement des parents ont été grandement intéressés à l'école du Sabbat; mais encore beaucoup d'enfants ont été convertis. Partout où les chrétiens se sont mis à cette œuvre avec courage et dans la crainte de Dieu, de bons résultats ont été obtenus, et leurs efforts ont eu pour effet de «convertir le cœur des pères envers les enfants et le cœur des enfants envers leurs pères.»

De plus, les bons résultats de l'école du Sabbat se sont étendus en dehors des membres de notre église. Dans plusieurs localités d'autres enfants, ayant été invités à l'école du Sabbat, ont éprouvé un plus grand zèle pour l'étude de la Bible, et par leur moyen, leurs parents ont été intéressés dans ces choses, et ont embrassé les vérités solennelles du Message d'Apoc. 14: 9–12. Des écoles du dimanche ont aussi été organisées, et dans plusieurs cas ont été transformées en écoles du Sabbat. Cela a été un moyen d'aider à former des églises nouvelles et actives. Voilà quelques-uns des fruits résultant des efforts faits pour encourager les écoles du Sabbat.

Quelques écoles ont fait plus de progrès que d'autres, et quelques-unes situées dans des localités où le peuple était rempli de préjugés ont eu plus de succès que d'autres, placées dans des circonstances plus favorables. Ce fait m'a conduit à faire des recherches pour découvrir quelques-unes des causes qui contribueront sûrement à rendre

L'ÉCOLE DU SABBAT PROSPÈRE.

1. Je n'ai jamais vu réussir une école pour les jeunes personnes et les enfants, dans laquelle on ne se servait pas de livres de questions, ou de quelque méthode systématique de leçons. Une classe de Bible peut être de quelque intérêt pour une classe de personnes plus âgées, qui peuvent parler de leurs expériences, exprimer leur opinion sur certains passages de l'Ecriture, etc., etc.; mais les enfants n'y peuvent prendre part.

2. Si l'école se prolonge trop longtemps, l'esprit des enfants se fatiguera, et le bien qui aurait pu être accompli sera détruit. Aucune école du Sabbat ne doit durer plus d'une heure et demie, et souvent même il vaudrait mieux qu'elle ne durât qu'une heure.

3. Si la leçon n'est pas bien préparée, soit par le maître, soit par l'écolier, la classe sera fatigante et ennuyeuse, et sera comme une gangrène dans toute l'école du Sabbat, tandis que dans le cas contraire, elle serait agréable et intéressante. Les parents doivent en cela donner le bon exemple, et les enfants doivent sentir que, s'ils n'ont pas appris parfaitement leur leçon, ils ne sont pas mieux préparés à aller à leur classe de l'école du Sabbat, qu'ils ne le seraient pour aller à leur école ordinaire.

4. Si le surintendant, ou ceux qui enseignent, ou d'autres personnes employées dans l'école du Sabbat ne prennent aucun intérêt au salut de leurs élèves, l'école sera comme une branche privée de sève. Ceux qui prennent part à cette œuvre sacrée doivent entretenir des relations intimes avec Dieu, et être toujours prêts à diriger les cœurs de ceux qu'ils instruisent, vers l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. L'école du Sabbat devrait toujours être

UN LIEU ATTRAYANT.

L'école du Sabbat devrait être un lieu où les jeunes personnes et les enfants trouvent un vrai intérêt; il est possible de la rendre agréable. Ce doit être un lieu où les enfants puissent acquérir la vraie instruction, où ils puissent apprendre la vérité d'une manière intéressante. On doit employer tous les moyens qui peuvent contribuer à rendre l'école à la fois instructive et attrayante. Cela exige de la réflexion et de la sagesse pour la combinaison. Quelques-uns y prendront part d'une manière animée, et plus cet esprit dominera, plus l'école sera prospère. Si ceux qui ont la charge de l'école du Sabbat peuvent avoir la facilité de se réunir pour prier et consulter ensemble, ce leur sera d'un grand secours; car à ceux qui demandent la sagesse, Dieu la donne libéralement sans rien reprocher. S. N. HASKELL.

UNE heure de triomphe arrive enfin pour ceux qui veillent et attendent.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:

1. *Le Règne Millénaire.† 16 pages. 10 cts.
2. *Le Second Avénement; Objet et proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
3. *Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
4. *Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
5. *Le Sanctuaire de la Bible.† 20 pages. 15 cts.
6. *Quel Jour Observez-vous et pourquoi! 8 pages. 5 cts.
7. Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
8. Le Sabbat de la Bible.† 32 pages. 20 cts.
9. Le Premier Message d'Apocalypse.† 16 pages 10 cts.
10. Le Second " " " " 10 cts.
11. Le Troisième " " 32 " 20 cts.
12. Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
13. *Les Souffrances de Christ. 32 pages 20 cts.
14. *Les Deux Lois.† 16 pages. 10 cts.
15. La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
16. Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
17. *La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
18. *L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
19. Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
20. Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
21. Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
22. *Pouvons-nous Savoir?† 8 pages. 5 cts.
23. L'Avénement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
24. Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
25. *La fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
26. *Le Sabbat de L'Eternel.† 16 pages. 10 cts.
27. *L'Homme est-il Immortel?† 8 pages 5 cts.

Les traités marqués d'un astérisque (*) sont aussi imprimés en allemand, et ceux qui sont marqués d'une croix (†) sont imprimés en italien.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.